

# JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

# FRANZ WEBER

juillet | août | septembre 2014 | No 109 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



Les éléphants de Fazao 22

Zoos et aquariums  
L'avis du philosophe  
suisse Markus Wild

11 Succès pour les phoques 21

[www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)



# En faveur des animaux et de la nature



## Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



*Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés... on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .*

**Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.**

### Comptes:

**SUISSE:** Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH310900000180061173

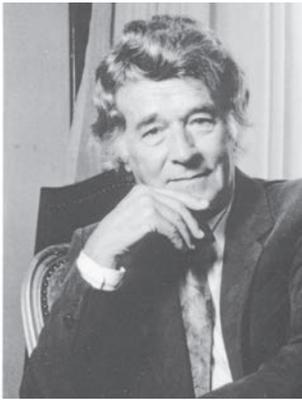
**FRANCE:** Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

**SVP, préférez le E-Banking**

**www.ffw.ch**

### Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 ou 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch), [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)



## Editorial

Franz Weber

### Chères lectrices, chers lecteurs,

Cet été, j'ai fêté mon 87e anniversaire. Le temps qui m'a été imparti sur Terre touche à sa fin. Il est donc temps d'officialiser ce qui, au fil des années, s'est réalisé pas à pas: ma fille Vera dirige les activités de la Fondation Franz Weber et, depuis longtemps, à mes côtés, elle en a repris les rênes.

Aujourd'hui, je ressens le profond besoin de dire merci à tous les amis et bienfaiteurs, alliés et camarades, à toutes celles et tous ceux qui m'ont aidé et accompagné. Je les remercie pour leur soutien inébranlable et stimulant, pour leur amour de la Création, pour la ténacité de leur foi en notre cause, pour leur loyauté indéfectible. Et pour la force et l'espoir que leurs sentiments m'ont constamment insufflés.

Du fond du cœur, je souhaite aussi remercier ma fille Vera. Depuis quinze ans, elle s'investit corps et âme pour la Fondation Franz Weber. Ces sept dernières années, c'est elle qui en a dirigé les campagnes. Sous sa houlette, le combat pour abolir la corrida a acquis une nouvelle dimension. Elle se bat pour sauver les chevaux-éboueurs maltraités en Amérique latine. Et elle conduit la seconde et (du moins, espérons-le !) dernière phase du combat contre la chasse aux phoques. Voilà trois importantes campagnes parmi tant d'autres qu'elle et son équipe mènent avec des succès considérables. Parallèlement, Vera représente les intérêts de la Fondation Franz Weber devant des instances internationales comme l'ONU, l'UNESCO et la CITES, défendant la cause du monde animal, créant et développant d'importantes synergies.

Tous les entrepreneurs n'ont pas la chance de trouver le successeur idéal dans leur propre famille. Que l'oeuvre dont j'ai été chargé il y a bientôt cinquante ans passe dans ses mains jeunes et capables me remplit de confiance. Vera a montré de quoi elle était capable en menant et en remportant le combat pour l'acceptation de l'initiative sur les résidences secondaires. Savoir qu'elle assumera désormais la mission de protéger les animaux et la nature est pour moi un cadeau du Ciel. En elle, brûle le feu sacré du devoir, une flamme qu'elle sait fort bien transmettre aux autres.

Hélas! Il reste tant à faire. Mais Vera a hérité de mon courage. Elle n'a pas peur! Et elle peut compter sur mon soutien et mon conseil aussi longtemps que je vivrai et au-delà.

Le Conseil de fondation l'a choisie comme nouvelle présidente de la Fondation Franz Weber. Ainsi, au soir de ma vie, mon plus grand espoir et mon vœu le plus cher sont que, comme à moi-même, vous accordiez à Vera ma fille, votre confiance et votre aide inestimable.

Avec toute ma reconnaissance,  
Franz Weber



## Nature

- Lorsque l'herbe nous entend et les arbres nous voient** >>4-7  
**Arbres en danger** Comment agir efficacement ? >>8-9  
**Ville de Berne** 250 arbres de ville abattus pour une ligne de tram? >>10

## Animaux

- Zoos, nature et histoire** Les zoos et les aquariums appartiennent au passé >>11-14  
**Petite pieuvre sous verre** Un appel au secours >>15  
**Bonrook** D'où viennent les vieux géants ? >>16-17  
**Chevaux éboueurs** Sanctuaire Equidad >>18-19  
**Phoques** Enfin, après un rude combat >>21  
**Togo** Les éléphants de Fazao >>22  
**Corrida** La France face à ses responsabilités >>23-24

## Suisse

- Giessbach** Journées dorées 31

## Société

- Le délire du développement** >>25-26  
**A Paris il y a 50 ans** La nonne chantante >> 28-30



**Giessbach**  
 « Journées dorées »  
**Pour nos lecteurs**  
 Page 31

### Pour vos dons:

Banque Landolt & Cie, chemin de Roseneck 6, 1006 Lausanne  
 ou  
 Compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber,  
 1820 Montreux 1, IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

## Impressum

**Edition** : Fondation Franz Weber  
**Rédaction en chef**: Judith Weber  
**Rédaction**: Judith Weber, Vera Weber, Alika Lindbergh, Hanspeter Roth, Silvio Baumgartner  
**Mise en page**: Claudia Trinkler, Ringier Print Adligenswil AG  
**Impression**: Ringier Print Adligenswil AG  
**Rédaction, Administration**: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse), tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>  
**Abonnements**: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'oeuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

# Quand l'herbe nous écoute et que l'arbre nous voit

■ Alika Lindbergh

« *Candélabres de  
la noirceur  
Hauts commissaires  
des ténèbres  
Malgré votre grandeur  
funèbre  
Arbres mes frères et  
mes sœurs  
Nous sommes de même  
famille ...* »

Ces vers de Jules Supervielle ont habité ma mémoire depuis l'adolescence, lorsque je les ai entendus lire par mon père pour la première fois et qu'ils ont éveillé en moi une résonance singulière. C'est que déjà, les arbres étaient mes frères.

Cet admirable poème consacré aux arbres et semé de vérités niées à l'époque où il fut écrit, démontre s'il en était besoin que la sensibilité visionnaire de certains artistes est infiniment plus « intelligents » que le produit de l'intellect cartésien, le seul auquel – hélas ! – la science académique attache du crédit.

## En sciences tout est encore à découvrir

Il faudra bien, pourtant, que l'on s'incline devant la vraie science, celle qui reste ouverte à toutes les surprises, celles qui réconcilie poètes et savants, celle qui sait qu'en sciences tout est encore à découvrir, que rien n'est jamais acquis, et que c'est comme ça que l'on progresse. Ainsi nous faut-il admettre désormais que tout animal est doué de raison... et que les plantes, du



Des initiés ont approché la vérité... Ils étaient fréquemment artistes, tel le peintre anglais Arthur Rackham (1867-1939)

brin d'herbe au Sequoia géant, sont des êtres sensibles.

Je fais partie de ceux qui ne peuvent voir tomber un arbre sous la scie et la hache des hommes sans le ressentir comme un meurtre révoltant. Pour moi, c'est aussi dur et intolérable que d'assister à la mise à mort d'un éléphant : c'est mon frère qu'on assassine.

Peut être cela me vient-il d'être née dans un pays de forêts, en Ardenne belge, là où se situe la réserve naturelle des Hautes Fagnes de Wallonie, où des arbres de brouillard se dressent comme des ombres fantômes sur fond de pluie, de brume et de givre, et où, en été, dans la presque-nuit des chemins qui traversent les bois d'épicéas, planent parfois des Vanesses Morio, ces mystérieux papillons vêtus de deuil velouté.

### Une communication sans langage

Lorsqu'enfant, imprégnée par l'incroyable romantisme d'un tel décor, je fuyais le monde des humains dont (déjà !) je voyais les absurdités et les laideurs, je me réfugiais sous les grands sapins comme auprès de grands parents bienveillants – avec une prédilection pour ceux qui étaient rassemblés en crépusculaires sapinières et se refermaient autour de moi de toutes leurs basses branches balayant le sol, comme pour me protéger. Sous les arbres, une paix absolue m'envahissait – une paix vraiment édénique. Avec la simplicité propre aux animaux et aux enfants encore préservés de toute idée reçue, j'acceptais sans réserve aucune de capter l'empathie attentive de ma noble famille de résineux – oui : les arbres me parlaient en quelque sorte, et je les «entendais» au fond de

mon âme. Cela me semblait si naturel que je n'en ai jamais douté.

C'est ainsi, en tout cas, et de cette manière empirique, que j'ai appris l'évidence d'une communication sans langage, commune à tous les êtres vivants (mais dont l'homme de toute évidence a perdu l'usage) en choisissant de parler un échange subtil d'informations fait de ressenti et de lecture de pensées – bref : un dialogue d'âme à âme.

A travers cette voie naturelle, j'ai pu, comme tant de primitifs, accéder à une meilleure compréhension des autres formes vivantes, à leur pensée, à leurs émotions, alors que selon nos idées reçues, elles n'en ont pas !

### Amitié

Entre autres exemples, j'ai pu ainsi me lier d'amitié avec un chêne vénérable découvert en me promenant dans la forêt qui entourait ma maison de Dordogne, dans les années 70. La première fois que je l'ai aperçu, son feuillage était excessivement clairsemé, comme s'il n'avait plus la force de faire naître et d'alimenter des feuilles en grand nombre, et ses branches, envahies de mousses et de lichens, ressemblaient aux bras décharnés et aux mains noueuses d'un grand vieillard à bout de souffle. Je ne sais quoi en lui, une sorte d'infini découragement peut-être, m'émut aux larmes.

Je me suis serrée, peau contre écorce, à son énorme tronc écaillé, et l'ai entouré de mes bras – à demi car sa circonférence était impressionnante. Je fermais les yeux, essayant de toute ma pensée de lui communiquer par le contact ce que je souhaitais : qu'il puise en moi toute l'énergie que je pouvais lui donner, tandis qu'un grand bien-être m'envahissait. J'en suis sûre, à sa manière, le

vieux chêne répondait à ma tendresse. L'échange subtil et intense, nous faisait du bien à tous les deux. Entre humains, cela s'appelle l'amitié, ou je me trompe fort.

### Envoûtés par la musique de Mozart

Peu à peu, j'ai vu prodigieusement reverdir mon ami. Il est devenu de plus en plus touffu chaque année, son feuillage avait retrouvé sa vigueur, et la poignante impression de tristesse résignée que j'avais ressentie à notre première rencontre s'était dissipée. Le partage affectif avait aidé mon arbre-frère, et c'était magnifique !

Un jour, il m'a remerciée, j'en suis sûre, en me faisant un incroyable cadeau : tandis que je me serrais contre lui, il m'a communiqué un long moment la vision du monde tel qu'il le voyait (par ses feuilles ?). Je n'ai jamais oublié cela – différent et en même temps si proche de notre propre vue, difficile à décrire mais qu'on pourrait tenter de reproduire en peinture, et dont j'allais trouver la confirmation en apprenant, bien des années plus tard, qu'un arbre, en effet, VOIT ce qui l'entoure. Oui, on sait désormais que les végétaux sont en mesure de voir ce que nous voyons grâce à des organites appelés «phytochromes», des ondes de lumière invisibles à l'œil humain tels que les rayons infrarouges et ultraviolets. Ils ENTENDENT aussi, et perçoivent même une quantité de sons inaudibles pour nous. On a constaté qu'ils poussent mieux si on leur parle affectueusement, et qu'ils aiment qu'on leur joue du Mozart dont les mélodies divines semblent les envoûter et les apaiser, tout comme on l'a constaté chez les animaux. Les vaches auxquelles on fait

entendre du Mozart donnent plus de lait.

### Des initiés ont approché la vérité

Coupée des perceptions extrasensorielles (oubliées par notre espèce) et de ce qu'elle considère comme la naïve «pensée magique» des primitifs, notre civilisation ne se posait pas, naguère, la question de savoir si un arbre, un bleuet, ou un plan de tomates connaissent la peur, la souffrance, ou quelle qu'autre émotion ou sensation que ce soit !! (Il fallait être une «fada» comme moi pour penser à consoler un arbre !) Il faut se souvenir d'ailleurs qu'avant la révolution apportée par l'éthologie, on ne se posait pas davantage de questions sur la sensibilité et l'intelligence de nos cousins les animaux.

Cet aveuglement arrogant des humains vis-à-vis des autres formes de vie n'a épargné que très peu de cultures, telle celle des Amérindiens, qui, du nord au sud des Amériques, ont toujours su que l'animal, la plante (et même les rochers et les rivières...) non seulement partageaient avec nous «le même souffle», mais étaient tous des vivants sensibles habités par une âme.

Ici et là, épars dans le monde, des initiés ont pourtant approché la vérité. Souvent panthéistes, ils étaient parfois des esprits mystiques et fréquemment des artistes. Mais le premier savant occidental qui ait découvert que les plantes n'étaient pas du tout des choses inertes fut un génial biologiste viennois du début du vingtième siècle : Raoul Heinrich Francé., tels Goethe

### « Choquantes hérésies »

Sans se laisser arrêter par les protestations indignées ou railleuses des naturalistes de son temps, ce surdoué affirmait

que les plantes sont capables d'intention et peuvent s'orienter et s'étendre vers ce qui leur convient le mieux. Celles qui composent une prairie, par exemple, non seulement perçoivent tout ce qui se passe alentour mais y réagissent avec une subtilité supérieure aux réactions humaines.

Francé affirmait aussi que les végétaux possédaient tous les dons des autres êtres vivants et qu'entre-autres, ils étaient « capables de la plus vive réaction si on les maltraite, comme de la plus ardente gratitude quand on leur prodigue des soins attentifs ».

Bien entendu – incrédulité pseudo-scientifique oblige – les contemporains de Francé affectèrent d'ignorer dédaigneusement ses travaux, les considérant comme de choquantes hérésies, d'autant plus que le biologiste osait aller plus loin encore : il assumait, avec un admirable courage, le concept audacieux que la conscience des plantes leur venait peut être d'un monde supra matériel peuplé d'êtres cosmiques auxquels les initiés de certaines cultures se référaient depuis l'aube de l'humanité – des esprits de la nature, en somme. Il se permettait même de soupçonner que, comme la forme d'une plante se reconstitue chaque fois qu'une ou plusieurs de ses parties sont détruites, il doit exister une entité consciente qui supervise sa forme dans son ensemble, et qui veille à son intégrité...

On imagine aisément qu'un tel anticonformisme scientifique valait à Francé d'être considéré comme un scandaleux original, non seulement par la communauté scientifique figée dans ses dogmes, mais par la grande foule de tous ceux pour qui ses diktats sont paroles d'évangile. Il en

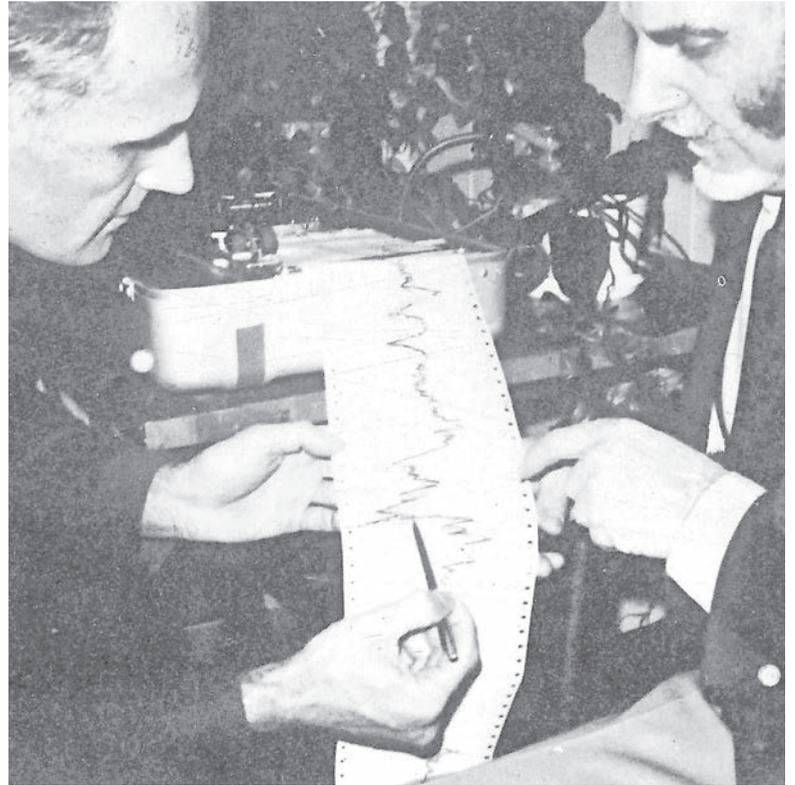
serait sans nul doute de même aujourd'hui pour une majorité de nos contemporains qui ont, eux aussi, horreur qu'on bouscule leurs convictions, les contraignant à réviser leurs habitudes...

### La conscience des plantes

La vision des poètes et des philosophes, tels Goethe, qui voyaient dans les plantes des êtres habités par une sensibilité, une conscience, et une âme est étayée aujourd'hui par d'incalculables découvertes, mais il y aura toujours d'ombrageux incrédules pour refuser les évidences. Il est certain que d'apprendre que la carotte est stressée quand on la croque, qu'elle a peur et, peut être, lance un appel au secours ou prévient ses pareilles du danger, peut donner la chair de poule aux gens sensibles dont il n'est pas douteux qu'un certain nombre préférera ignorer la chose plutôt que d'affronter ce que cela implique...

Ils n'en sont que plus respectables pour leur courage ces chercheurs, ces esprits libres, qui depuis la fin des années 60 ont explorés la vie secrète des plantes et ont prouvé qu'elles sont des créatures vivantes à part entière, douées de tout ce qui fait des êtres sensibles sur notre fascinante planète bleue.

Tout est né en 1966 de la curiosité d'un certain Cleve Bakster, le plus grand spécialiste américain de la détection des mensonges, qui collaborait avec la police et qui aimait les plantes. Cet étonnant technicien a mis au point un appareil dérivé du fameux détecteur de mensonges parce qu'ayant, un jour où il avait besoin de se changer les idées, branché son outil de détection sur la plante qui ornait son bureau, il s'est aperçu, fasciné, que lorsqu'il la soumettait à l'un ou l'autre bref stimulus, le tracé obtenu



Cleve Backster (1924-2013), ancien spécialiste de la détection des mensonges à la C.I.A., montre à Peter Tompkins l'enregistrement des réactions d'un philodendron soumis à des «agressions» et branché par des électrodes sur un détecteur de mensonges.

par l'aiguille de son outil de travail montrait des réactions semblables à celles d'un homme soumis à des stimulations émotionnelles.

### A l'approche des bûcherons, l'arbre sait qu'il va mourir

Enthousiasmé, Cleve Bakster s'attachait à perfectionner son appareillage, et depuis l'exploration du vaste inconnu végétal ne cesse de s'enrichir de découvertes aussi admirables que bouleversantes.

On a prouvé, par exemple, qu'une plante peut «s'évanouir» si elle éprouve une peur violente, mais aussi qu'elle est stressée, «horriifiée» en quelque sorte, si on tue une crevette non loin d'elle (elle réagira ainsi, d'ailleurs, si elle perçoit la destruction de n'importe quel tissu vivant – même si ce sont des bactéries ébouillantées dans le tuyau d'évacuation d'un évier). On

ne peut que frissonner en se rendant compte de ce que cela implique et que bien d'autres exemples confirment : la solidarité avec tout autrui vivant. Les plantes ont une mémoire et elles se souviennent de ce qu'elles ont vécu ou observé, tenant compte des «leçons de la vie».

Leur propriétaire (ou leur ami bienveillant) leur manque quand il s'absente et elles peuvent se laisser dépérir, comme un chien à la mort de son maître. Elles semblent pouvoir lire dans la pensée de celui qui les approche, détectant toute intention à leur égard, qu'elle soit positive ou négative, et elles réagissent en conséquence : un buisson a peur lorsqu'on l'approche avec un sécateur ou une débroussaillieuse, la salade tremble lorsqu'on en tranche une autre dans le potager, l'arbre sait qu'il va mourir à l'approche des bûcherons – mais

aussi, ces mêmes plantes sont heureuses quand on les arrose, qu'un les soigne, quand on vient à leur secours ou quand on se penche sur elles avec amour.

### Plus rapides que nos appareils les plus sophistiqués

Comme je l'ai signalé plus haut, les plantes voient ce qui les entoure et entendent les rumeurs, les chants, les cris, l'univers sonore qui les côtoie. La plupart détectent le vent et durcissent leurs tissus pour résister aux tempêtes : dans ce cas, des gènes, qui gèrent le taux de calcium cellulaire interviennent, et provoquent des réactions chez les végétaux aux dixième de seconde, aussi rapides que celles des nerfs des animaux.

Tout comme elles se protègent du vent, les plantes détectent leurs prédateurs ou leurs parasites et secrètent aussitôt des substances chimiques propres à les décourager... ou à attirer les ennemis de leurs ennemis !

En cas de prédation par des herbivores (comme les girafes) l'Acacia d'Afrique se met à produire des tanins qui peu à peu rendent ses feuilles inconsommables et, en même temps, par les chemins du vent, il prévient les autres acacias du danger qui les menace. Ceux-ci aussitôt, augmentent la teneur de leurs propres feuilles en molécules amères. Comme les éléphants et bien d'autres animaux qui présentent les catastrophes naturelles (tsunamis, éruptions volcanique, tempête, etc...) les plantes prévoient les cataclysmes et s'y préparent bien avant qu'ils soient détectés par nos appareils les plus sophistiqués.

Les exemples sont innombrables qui prouvent la vitesse d'analyse et de réaction des

végétaux au monde extérieur – phénomène fascinant qui démontre leur extrême sensibilité et leur intelligence.

### Refuser toute prédation serait absurde

Tandis que récemment, j'évoquais les capacités des plantes avec un vieil ami qui aime beaucoup la nature et les arbres en particulier, ses yeux se remplirent de larmes et il me dit que cela lui tordait les entrailles à l'idée de tout ce que nous leur faisons subir.

Et il est vrai que la connaissance de tels faits nous force à réfléchir, et à tenter de réviser l'éthique de vie qui est la nôtre. Mais il est évident que refuser toute prédation, tant des plantes que des animaux, c'est choisir la mort, et c'est absurde. Et malsain. Comme il est malsain, lorsqu'on prétend aimer et admirer éperdument la nature, de ne pas accepter ses lois et sa programmation. Tout être vivant, de la baleine à la bactérie, se nourrit de la mort d'autres êtres vivants. Le refuser équivaut à s'indigner

de la structure même de la nature et considérer qu'elle – ou Dieu – se trompe. En revanche, avoir toujours clairement en soi la conscience que cet être, que nous allons arracher, tailler, abattre, brûler, éradiquer, est une créature vivante qui dépend de notre décision, nous interdit de la prendre étourdiment. Cela évite les massacres inutiles, la destruction aveugle des forêts, le gaspillage, l'indifférence, la désinvolture, la brutalité – toutes choses qui mènent à commettre de vrais crimes.

Pour moi, je suis de ceux qui pensent que si la nature sacrée, régie par des lois qui souvent nous dépassent, n'est ni «bonne» ni «mauvaise» selon les critères moraux humains, elle est l'harmonie suprême. C'est à partir de là qu'il nous faut trouver les réponses dictant nos décisions et nos actes. Le modèle amérindien, fait d'un équilibre entre les nécessités de la survie de chacun et du respect des «proies», allant jusqu'à la plus pure sympathie, me semble la voie

à suivre et à adapter aux nécessités réelles de notre survie. C'est faisable, c'est apaisant, et cela exclut le complexe de culpabilité si c'est vécu et ressenti honnêtement : les amérindiens y ont trouvé le secret de leur merveilleuse harmonie avec la nature. Nous le pouvons aussi.

Et nous – qui aimons comme des frères les animaux et les plantes, nous le DEVONS.

A.L. ■

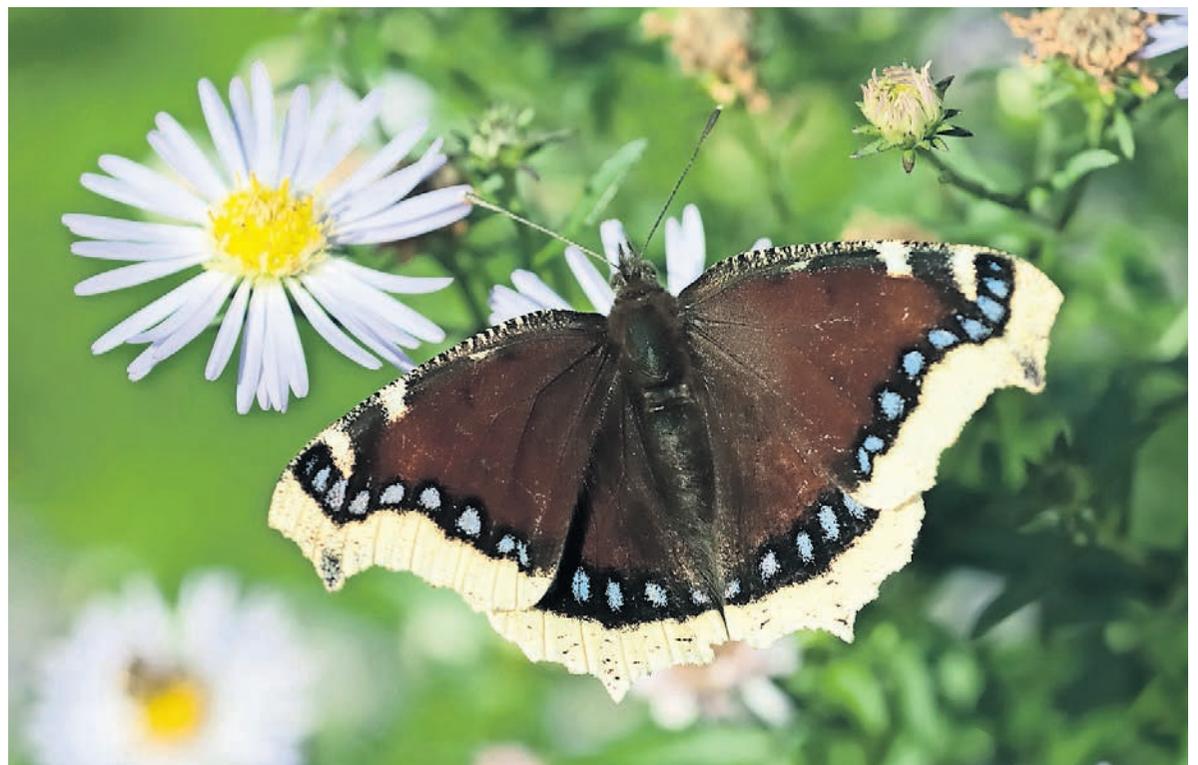
### Ouvrages de référence (entre autres)

Francé, Raoul Heinrich, *Pflanzenpsychologie als Arbeitshypothese der Pflanzenphysiologie*, Frank'sche Verlagshandlung, Stuttgart, 1909

Peter Tompkins et Christopher Bird: *La vie secrète des plantes, "Les énigmes de l'univers"*, Robert Laffont 1975

De La Warr, Georges: *"Do Plants Feel Emotion?" Electrotechnology*, April 1969

Sherrington, Charles Scott, *Goethe on Nature and Science*, Cambridge University Press, Cambridge 1942



Vanesse Morio

Image: iStock.

## Abattages d'arbres

# Comment défendre efficacement des arbres en danger ?

■ Silvio Baumgartner

En Suisse, de magnifiques arbres disparaissent souvent pour rien, parce que des particuliers ou les autorités font valoir des projets de construction ou des considérations de sécurité. Généralement, cela aboutit sans la moindre explication sérieuse à la décision de les

abattre. Il n'est pas rare que des comités impliqués essaient de faire «passer en douce» certaines décisions à l'insu du public, sachant pertinemment que cette question, à forte teneur émotionnelle, pourrait entraîner des mouvements de résistance et de protestation.

«Danger de rupture», «pourriture», «maladie», «instabilité» ou «risque de responsabilité civile», voilà des mots qui marquent sur l'opinion publique. Peu importe que ces facteurs aient été scrupuleusement examinés par des experts ou spécialistes arboricoles titulaires d'un brevet fédéral, ou qu'ils soient inconsi-

dérément présentés comme un «argument de déboisement». Dans le pire des cas, les médias colportent ensuite ces décisions sans se poser davantage de questions. Avec des conséquences dévastatrices: chaque année en Suisse, des centaines d'arbres monumentaux sont abattus, alors qu'ils auraient encore pu



Plus de 200 habitants se sont opposés en vain contre l'abattage du hêtre rouge de Villmergen.

Image: Sandra S. Inderbitzin



Comme trop souvent, l'espace se fait rare en Suisse : le hêtre sera sacrifié pour un agrandissement de route cantonale.

Image: zvg

vivre plusieurs décennies, voire plusieurs siècles.

Il ne devrait pas en aller ainsi. Plusieurs exemples marquants, où la Fondation Franz Weber a été en partie directement impliquée, démontrent que l'on peut sauver de nombreux arbres si l'on réagit avec précision et prudence. Voici quelques conseils à suivre lorsque l'on entend parler d'un projet d'abattage:

- Contacter immédiatement un expert ou un spécialiste arboricole titulaire d'un brevet fédéral afin qu'il puisse se rendre sur place le plus rapidement possible\*;
- Chercher immédiatement à discuter avec les parties impliquées: autorités, comités, hommes politiques, propriétaires fonciers, particuliers, etc.;
- Rester objectif, prudent et poli tout au long de la procédure et des conversations avec les parties prenantes. Sinon, l'engagement peut se révéler contre-productif. Poser des questions et s'infor-

mer d'abord, juger ensuite, et non l'inverse;

- Vérifier auprès des responsables que l'arbre est protégé. Si c'est le cas, il ne peut être abattu sans une expertise spécifiant que sa stabilité ne peut plus être garantie,

même avec des mesures spéciales, et qu'il représente un véritable risque en matière de sécurité. S'il est protégé, une plantation de remplacement est souvent prescrite. Assurez-vous qu'elle est prévue;

- S'il existe une expertise écrite, on peut solliciter un deuxième avis;
- Etudier impérativement les possibilités d'opposition aux projets présentés publiquement. Attention à ne pas dépasser les délais d'opposition;
- Une consultation juridique peut s'avérer nécessaire et se révéler très utile;
- Alerter le public. Contacter différents médias locaux et régionaux;
- Ecrire au courrier des lecteurs des médias locaux et régionaux;
- Réunir d'autres habitants de la ville, du village ou du quartier sensibles à cette cause. Collecter des signatures. Au besoin, lancer une pétition. S'exprimer personnellement à des assemblées communales;
- S'adresser à des organisations locales, de protection du paysage ou environnementales\*\*;
- Toute décision d'abattage n'est pas forcément mauvaise. Pour diverses raisons, cet acte se révèle parfois inévitable et inéluctable. ■

### Quelques adresses à contacter:

- \* Inventaire des arbres de Suisse: [www.proarbore.com](http://www.proarbore.com)
- \* Experts et spécialistes arboricoles titulaires d'un brevet fédéral:
  - Fabian Dietrich (canton de Berne, ouest de la Suisse) [www.baumpflege-dietrich.ch](http://www.baumpflege-dietrich.ch)
  - Martin Erb (Argovie, plateau, nord-ouest de la Suisse) [www.tilia.ch](http://www.tilia.ch)
  - Walter Wipfli (Suisse centrale) [www.baumexperte.ch](http://www.baumexperte.ch)
- \*\* Pro Natura, BP, 4018 Bâle; Tél. 061 317 91 91; e-mail: [mailbox@pronatura.ch](mailto:mailbox@pronatura.ch)
- \*\* Il est aussi possible de s'adresser à la FFW, nous vous aiderons dans la mesure de nos possibilités. Fondation Franz Weber, Case postale, 1820 Montreux 1 – Téléphone: 021 964 24 24; e-mail : [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch)
- Livres sur le sujet:
  - Arbres géants de Suisse, de Michel Brunner, paru chez Werd Verlag, 1ère édition française 2014, 240 pages, 24 x 30,2 cm, couverture rigide, avec jaquette, nombreuses illustrations couleur.

ISBN 978-3-85932-720-7, 59,00 CHF (voir aussi [www.proarbore.com](http://www.proarbore.com))-

50 arbres pour 50 ans, livre pour le 50ème anniversaire de Pro Natura Solothurn, 2010.

Prix: 49,00 CHF (39,00 CHF pour les adhérents Pro Natura) hors frais de port,

à commander par téléphone au 032 623 51 51 ou par e-mail à [pronatura-so@pronatura.ch](mailto:pronatura-so@pronatura.ch).

Berne

# Couper 250 arbres dans une allée pour une ligne de tram?

**Le tracé d'une nouvelle ligne de tramway à Berne justifie-t-il vraiment l'abattage de 250 arbres? Les habitants de la capitale et de deux autres communes devront se prononcer sur la construction de la ligne 10 du tramway.**

■ **Jürg Schweizer \***

Les chantiers attirent l'attention. Ils sont précédés de planifications qui doivent être rendues publiques, la construction ne relevant pas du domaine privé. Lorsque les pouvoirs publics en sont les instigateurs, l'opinion publique est encore plus intéressée car c'est elle qui a la maîtrise d'ouvrage. Mais, contrairement au chantier lui-même, la population se sent peu concernée par les phases précédentes. Publication officielle et pose de gabarits n'y changent rien, il faut attendre les premiers bulldozers pour qu'elle réagisse.

Pour le chantier dont il est question ici, ce ne sont pas les bulldozers, mais des tronçonneuses qui risquent de faire bouger la population. D'après le tracé de la ligne 10 du tramway qui devrait relier Berne à Ostermundigen, 250 arbres au moins devront être abattus le long de la Viktoriastrasse et de l'Ostermundigenstrasse. Le plan a bel et bien été publié, et la présence de nombreux piquets signalant les poteaux électriques, et aussi, bien sûr, les arbres à replanter, auraient normalement dû attirer l'attention. En les voyant, on pourrait se dire que ce n'est pas si grave, parce qu'on replantera des arbres. Dans trente ans, ils auront atteint la taille des anciens...

## Une allée de 700 mètres supprimée

Mais les choses ne sont pas aussi simples. L'Ostermundigenstrasse fait partie du réseau d'allées qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, englobait toutes les rues menant à la ville. Cet élément prédominant dans le paysage ressemblait, de loin, à une toile d'araignée. Les allées formaient de grands espaces ombragés, car les cimes des arbres se touchaient de part et d'autre. Malgré les ruptures provoquées par l'autoroute A6 et le rond-point de la Wankdorfplatz, certaines parties de ce système ont été conservées, comme les rues Papiermühlstrasse, Bolligenstrasse et Ostermundigenstrasse. Il en est de même au sud et au nord, alors qu'à l'ouest, les allées ont disparu vers 1900.

Les 200 arbres de l'allée de l'Ostermundigenstrasse doivent désormais être abattus sur toute sa longueur (700 mètres). Il serait peut-être possible de garder la rangée sud, vers le milieu, concède-t-on, mais pas au niveau du cimetière, où ils seront tous remplacés. Si, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les allées pouvaient se développer en toute liberté, car en pleine nature, ce n'est plus le cas aujourd'hui dans l'espace urbain où les arbres

sont endommagés et doivent être taillés à cause des bâtiments environnants. Ce sera d'ailleurs le lot de tous les nouveaux arbres qui doivent être plantés sur le tracé du tramway. On les taillera pour les adapter à la forme des bâtiments, du tramway et des cénitaires.

## La plus grosse intervention depuis un siècle

Les conduites souterraines qui longent les rues devront également être déplacées, raison de plus pour abattre les vieux arbres. Les racines des nouveaux ne pouvant s'étendre à cet endroit, ils développeront donc une cime plus petite et seront plus fragiles. Même avec de nouveaux arbres, cette vénérable allée ne retrouvera

pas sa majestueuse beauté d'antan.

Cette intervention qui se profile serait ainsi la plus importante depuis plus d'un siècle sur les allées de la ville. Contrairement aux années 1900, elle serait cette fois-ci le fait des socialistes et des écologistes. Les transports en commun sont une bonne chose, à condition de ne pas miser sur la quantité, il faut plutôt chercher à les optimiser. Le 28 septembre, il ne tiendra qu'aux habitants de Berne, Ostermundigen et Köniz d'empêcher que les tronçonneuses n'entrent bientôt en action. ■

*\* Jürg Schweizer est historien de l'art et vit à Berne. De 1990 à 2009, il a été conservateur des monuments historiques du canton de Berne.*

## Berne: les autorités taisent le coût élevé du tramway

Le «Tram Region Bern» (TRG) reviendra plus cher au canton de Berne qu'aucun autre projet de transport en commun. Les coûts prévus du TRG sont quasiment passés du simple au double lors de la planification et la participation de la Confédération est passée de 35 % à 18 % seulement. C'est ce qu'indiquent des recherches effectuées par la *Berner Zeitung*. Cette diminution de la contribution de la Confédération ne figure pas dans les recommandations de vote des communes concernées que sont Berne, Ostermundigen et Köniz. Le graphique officiel montre uniquement que Confédération et canton prennent en charge 74 % des 494,9 millions de francs.

Pour Jürg Schweizer, l'ancien conservateur des monuments historiques du canton de Berne, ce montant de 500 millions de francs est lui aussi beaucoup trop optimiste: «Tous les coûts et coûts subséquents n'ont pas été intégrés au budget. S'ils étaient inclus dans le crédit comme ils le devraient, il apparaîtrait clairement que ce projet démesuré et insensé, qui coûtera sans doute beaucoup plus, dépassera de loin le demi-milliard de francs. (hpr)

Zoo, nature et histoire

# Les zoos et les aquariums, des modèles dépassés

**Les zoos et les aquariums ne sont plus d'actualité: ces modèles sont dépassés. Comme l'énergie atomique, ils appartiennent à une façon de penser révolue. Il est temps de changer de paradigme.**

■ Markus Wild

Que ces endroits attirent toujours des visiteuses et visiteurs ne signifie pas qu'ils font encore sens. De même, le fait que de nombreux ménages continuent d'utiliser de l'énergie atomique ne plaide pas en sa faveur. Nous y sommes simplement habitués. Le malaise incontestable que nous ressentons vis-à-vis de l'énergie atomique est une conséquence de la catastrophe de Fukushima. A raison, elle nous a fait peur et nous a conduits à modifier notre façon de penser. L'évolution de nos sentiments à l'égard des zoos et des aquariums proviendra davantage d'un malaise grandissant, d'un accablement, que d'un choc.

Ceux qui prennent le temps de réfléchir lors de leur visite au zoo ressentent ce malaise. Et ils le disent: voir des animaux ainsi est déprimant.

Au Sea Life de Scarborough, on administre des antidépresseurs aux manchots de Humboldt parce que la météo anglaise leur tombe sur le moral. Ils ont même reçu des substances psychotropes lorsqu'un visiteur était entré de force dans leur fosse. Bien sûr, chez eux, sur la côte chilienne, ces animaux doivent aussi subir le mauvais temps et les attaques de leurs ennemis. Mais qui a envie de dépenser de l'argent

pour voir des animaux mal en point? Les manchots ne sont pas les seuls pensionnaires de zoo dont on remonte artificiellement le moral. Dans tous les jardins zoologiques, on observe des attitudes stéréotypées, des troubles du comportement acquis qui dépassent le simple ennui. Les animaux concernés sont diminués au sens psychiatrique du terme.

## De raison et de sentiments

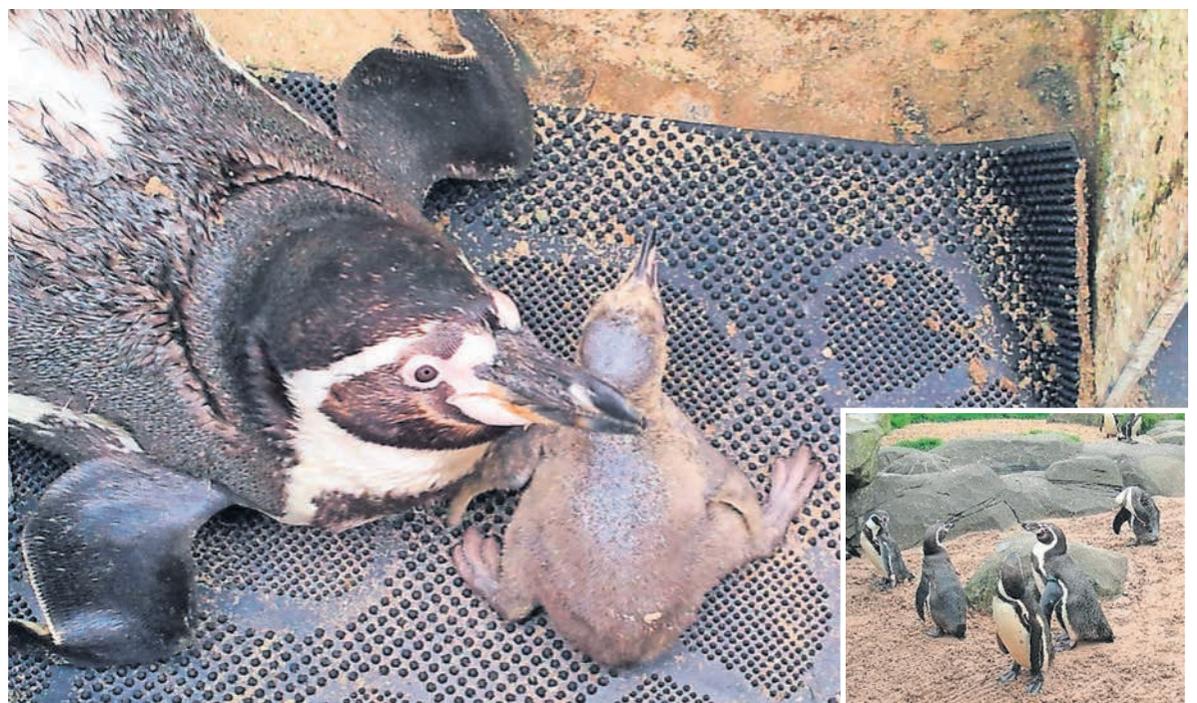
Récemment, quelqu'un m'a dit s'être réjoui, après de longues années, de retourner au zoo en

tant qu'adulte. Mais cette visite lui a finalement laissé un sentiment de tristesse. On devrait se garder de penser qu'il s'agit là de réactions purement émotionnelles. La recherche a clairement démontré que nos sentiments ne s'opposent pas à notre raison, mais qu'ils en constituent une part indispensable.

Que nous ressentions un malaise grandissant pour le zoo, qui s'exprime par de l'accablement et de la tristesse, est un signe que cet endroit ne correspond plus à notre époque. Petit à petit, nous prenons nos distances avec le jardin zoologique et nos illusions d'enfance. C'est triste, mais c'est bien aussi: ainsi, nous devenons plus adultes et nous mettons à chercher d'autres solutions.

Nous avons été habitués à aller au zoo comme à utiliser de l'énergie atomique, et nous n'avions pas le choix. Aujourd'hui cependant, il existe d'autres solutions.

On sait comment remplacer l'énergie atomique. Et les réserves naturelles ou les refuges constituent des alternatives au zoo. Le projet Vision NEMO peut, lui, remplacer l'aquarium de manière intéressante. L'idée de base est simple: si les poissons ne viennent pas à nous, alors nous irons à eux. Au lieu de sortir les animaux marins de leur environnement, de les traîner vers nous et de les boucler dans un aquarium, inversons la vapeur. A nous de faire un pas dans leur direction. Et, justement, ce projet recourt



Les Manchots de Humboldt au Sea Life de Scarborough reçoivent des antidépresseurs, car la météo anglaise leur plombe le moral

aux techniques numériques de transmission, de communication et d'animation, ce qui permet de nous emmener vers les animaux marins. Comparé à Vision NEMO, un aquarium marin fait aussi mauvaise mine qu'un téléviseur à tube cathodique à côté d'un écran de cinéma dernier cri.

### Nature et technique ne sont pas antinomiques

L'idée qui sous-tend ce projet provoque beaucoup de réactions de rejet. On craint que quelque chose nous manque, de perdre quelque chose si l'on n'est pas face à l'animal en chair et en os, mais uniquement face à son image. Nature et technique semblent incapables de marcher main dans la main. Chercher à les faire avancer de concert suscite un réflexe de rejet. On a peur de perdre un espace commun de détente et de rencontres. Mais, pour les générations à venir, les contacts numériques à travers le globe feront davantage qu'aujourd'hui partie du quotidien. Nous sommes parfaitement en mesure de réaliser des espaces de détente et de rencontre au moyen de la communication numérique. Pour nos descendants, cela sera encore plus évident. Une transmission bien animée de scènes sous-marines nous apportera une compréhension plus profonde des habitants de ce monde, de leur beauté et de leur mode de vie que tout ce que peut offrir un aquarium, parce qu'on pourra voir les animaux dans la nature et non pas seulement dans une imitation de leur milieu.

### Une technologie qui rapproche ce qui est très loin

Ce refus semble reposer sur une conception erronée de l'image filmée: quand un écran nous montre que l'une de nos

connaissances se tient devant la porte, on voit cette personne, et pas simplement son image. Quand on discute sur Skype avec un ami qui se trouve en Egypte, c'est lui que l'on voit à l'écran et pas seulement son image. C'est pareil lorsque l'on observe un paysage à travers des jumelles ou un très petit animal au microscope: ce sont eux que l'on voit. Les transmissions filmées rappellent davantage des instruments optiques comme les jumelles ou le microscope que des peintures ou des dessins. En mettant l'invisible à notre portée et en rapprochant ce qui est très loin, ces instruments nous aident à mieux percevoir les choses.

Enfin, ce réflexe de refus repose aussi sur l'idée qu'en se rendant au zoo ou dans un aquarium, on entrera en contact avec la nature et qu'on l'appréciera.

Robert Zingg, curateur du zoo de Zurich, affirmait récemment que «le zoo est un lieu de rencontre entre l'Homme et l'Animal, et le meilleur des documentaires animaliers ne la remplacera pas. Celles et ceux qui n'ont aucun contact avec la diversité de la vie ne s'en soucient pas» (Neue Zürcher Zeitung (NZZ), 12 août 2014). Beaucoup de gens partagent cet avis. Bien sûr, d'une certaine manière, les jardins zoologiques et les aquariums sont un lieu de rencontre entre l'Homme et l'Animal, mais ils ne servent en aucune façon de cadre à un contact avec la nature. S'ils transmettent quelque chose dans ce domaine, c'est l'inverse: ils satisfont notre curiosité et nous donnent l'image de l'Homme comme maître de la Nature. Examinons ceci de plus près.

### Quel est le moindre mal ?

La Russie a offert l'ours Misha et sa partenaire Masha à

Berne comme cadeau d'Etat. En avril 2014, au zoo de Berne, Misha a tué l'un de ses petits. Quelques jours plus tard, le personnel du zoo a dû euthanasier le deuxième ours, blessé par son père, pour lui éviter davantage de souffrance et de stress. Cette affaire a suscité un vif débat public: faut-il admettre que les ours se reproduisent, mettant en danger la vie et la santé de leurs rejetons, ou doit-on le leur interdire et accepter qu'ils développent des troubles du comportement? Quel est le moindre mal? Le 2 juin 2014, à Berne, lors d'une table ouverte avec Bernd Schildger, directeur du zoo, j'ai conclu à la chose suivante: quand on détient des ours ou d'autres animaux et qu'ils ne sont capables que de tuer leurs petits ou d'adopter durablement des comportements anormaux, la conséquence logique me semble être de ne pas les enfermer (lire la NZZ du 8 avril 2014). Bien sûr, ma façon de voir naît d'une démarche éthique, mais la réflexion de base relève tout simplement du bon sens: lorsque deux solutions sur trois sont mauvaises, on choisit la troisième.

### Un regard dans l'histoire

Etrangement, le directeur du zoo n'a pas réagi immédiatement à cette façon de voir les choses en objectant que la troisième option était elle aussi mauvaise (j'y reviendrai plus loin), mais en me rappelant l'histoire des ours de Berne. En 1513, les Bernois rentrant vainqueurs de la bataille de Novara avaient emporté, avec le drapeau adverse, un ours vivant en guise de butin. Depuis lors, il y a des ours à Berne et les Bernois les aiment. L'ours incarne donc le butin des soldats suisses ayant combattu en Italie du Nord au service de la légation pontificale dans l'une de ces nombreuses batailles absurdes.

Des animaux imposants et puissants comme butin ou cadeaux diplomatiques font partie de la symbolique politique des temps modernes. Dans son roman *Le voyage de l'éléphant* (2008), l'écrivain portugais Jorge Saramago, lauréat du prix Nobel de littérature, relate le voyage de l'éléphant Soliman à travers l'Europe entre Lisbonne et Vienne. Ce périple a réellement eu lieu entre 1551 et 1552. Soliman était un cadeau du roi du Portugal au duc d'Autriche. En 1514 déjà, le roi Ma-



Markus Wild (\*1971) est Professeur en philosophie théorique auprès de l'Université de Bâle depuis 2013. Il grandit dans l'est de la Suisse et fréquenta l'école de formation des enseignants de Wattwil.

Après ses études en philosophie et littérature allemande, effectuées à Bâle, il enseigne de 2003 à 2011 à l'Université Humboldt à Berlin. Entre 2012 et 2013 il obtint une chaire à l'Université de Fribourg et devint membre de la Commission fédérale d'éthique pour la biotechnologie dans le domaine non humain (CENH). Ses domaines principaux de recherche sont la philosophie des animaux, en particulier la différenciation entre les humains et les animaux, la conscience des animaux et l'éthique animale (Tierphilosophie, Hambourg 2008). Actuellement, il travaille sur un ouvrage d'introduction à l'éthique animale.

nuel Ier avait offert l'éléphant Hanno au pape Léon X (c'est d'ailleurs sous sa bannière que les valeureux Bernois ont capturé le fameux ours). Bien entendu, les deux animaux n'ont pas survécu longtemps à leurs pérégrinations. Hanno est mort de constipation en 1516, après qu'on lui eut administré un laxatif imprégné d'or. Quant à Soliman, il a succombé en 1553 à de graves troubles digestifs.

### La puissance du monarque

Les éléphants provenaient des colonies portugaises en Inde. Ils avaient d'abord été gardés avec d'autres animaux dans la ménagerie du roi à Ribeira et ensuite, à grand renfort de tambours et trompettes, transportés dans toute l'Europe comme cadeaux diplomatiques. Ces impressionnants animaux exotiques permettaient au roi de montrer sa puissance, qui s'étendait jusqu'en Inde. Ces «cadeaux» pouvaient satisfaire la curiosité des sujets et leur apprendre du même coup le respect.

La plus grande ménagerie a appartenu au Roi-Soleil, Louis XIV. En 1662, dans le parc de Versailles, l'architecte Louis Le Bau construisit une installation au milieu de laquelle une tour permettait d'observer les animaux exotiques: le monarque français avait reçu un tigre et un éléphant d'Inde, un zèbre et une autruche d'Afrique, un condor et un jaguar d'Amérique du Sud, et tous ces animaux démontraient aux visiteurs l'ampleur de son pouvoir qui s'étendait dans le monde entier.

### Symbole de la domination sur les animaux

En 1753, le naturaliste Buffon le mit toutefois en garde contre l'étude d'animaux en captivité et domestiqués, car chacun d'eux serait «un esclave dont on

s'amuse, dont on se sert, dont on abuse, qu'on altère, qu'on dépayse et que l'on dénature». Buffon ne s'est pas exprimé contre l'élevage et la domestication des animaux, bien au contraire: il était intimement convaincu que la domination de l'Homme sur l'Animal était légitime, parce qu'elle correspondait selon lui à la suprématie de l'esprit sur la matière. Dans sa critique, Buffon se contentait d'affirmer que les ménageries ne constituent pas un objet d'étude approprié pour les naturalistes. Mais elles représentent clairement le pouvoir absolu du roi ainsi que la domination absolue de l'Homme sur l'Animal. Le peuple n'avait pas accès à l'installation versaillaise, mais en 1778, la ménagerie de Schönbrunn a été ouverte à un vaste public qui se divertissait en allant voir les animaux exotiques. Telles sont les racines des jardins zoologiques d'aujourd'hui.

### Une époque révolue? Malheureusement non

En 1969, le gouvernement rwandais a offert au maire de Cologne Theo Burauen deux gorilles des montagnes. Ces animaux rares étant protégés, de vigoureuses protestations se sont élevées, mais Burauen n'a pas voulu rendre ce cadeau. Les ours Misha et Masha ont été offerts à la Ville de Berne en 2009 dans le cadre d'une visite d'Etat du président russe Medvedev. Le maire de la ville s'est dit ravi de ce magnifique cadeau et en a souligné la valeur symbolique. Maintenant, la vie de ces ours est entièrement contrôlée: 1. Nous leur permettons de se reproduire, car les jeunes animaux attirent davantage de public. 2. Nous tuons le deuxième rejeton parce que dans l'enclos, il est impossible d'échapper à l'ours. 3. Les choses ne s'étant pas déroulées comme prévu, nous castrons Misha.



Gorilles de montagne

Image: zvg

Relire l'histoire nous apprend ceci: l'image du monde que véhicule le zoo est celle de l'Homme dominant et contrôlant la nature. Les nouvelles installations pour les éléphants et les nouvelles maisons pour les singes ne changent rien à cette image du zoo, car elles ne sont pas faites pour les animaux, mais pour les yeux et le divertissement des humains.

### Le zoo et l'aquarium, ou la nature sous cloche

Parfois, on dit que des infanticides comme celui qui a eu lieu au parc des animaux de Berne se produisent aussi dans la nature. Nous l'aurions simplement oublié et ne serions plus capables d'accepter ce genre de choses. Or, dans leur milieu naturel, les animaux ne sont ni sous notre contrôle ni sous notre protection. Au zoo, on ne voit pas la nature. Croiser une harde de sangliers aux abords de la ville de Berlin, un castor dans l'arrière-pays bâlois ou une trace d'ours en Suède consti-

tue une expérience plus intense qu'une visite au zoo ou à l'aquarium. Le jardin zoologique ne permet pas d'entrer en contact avec la nature, c'est même exactement le contraire: nous n'y voyons que des paradis artificiels.

On nous donne l'illusion du naturel. Ces dernières années, les zoos ont privilégié des installations soi-disant naturelles, qui ne sont rien d'autre que des copies de la nature, se distançant des grillages et des oubliettes. Au moins a-t-on assumé que ceux-ci nous mettaient mal à l'aise. Nous les remplaçons cependant par une illusion, une nature comme sous cloche.

En fait, j'attendais une autre réaction de la part de M. Schildger à ma proposition de choisir une troisième option et de mettre fin aux zoos et aux aquariums. Il aurait en effet pu rétorquer que renoncer aux zoos était un mauvais choix. Que les zoos ont leur importance, car ils nous permettent de nous détendre et de garder contact avec la nature, qu'ils



Avec Vision NEMO, la fenêtre multimédia sur l'océan, nous devenons nous-mêmes des habitants virtuels du récif de corail !

Image: zvg

contribuent à notre formation, à protéger les espèces grâce à des programmes d'élevage et qu'ils servent à la recherche scientifique.

#### «Établissements détenant des animaux sauvages» en vue d'être exposés

Il y a ici une différence de taille: alors que les deux premières options semblent mauvaises pour les ours, la troisième le serait pour nous. Les zoos seraient censés exister pour le bien des animaux? Des cas comme celui du parc animal de Berne montrent que cela ne tient pas la route. Le bien des animaux passe après nos intérêts. Ou, plus précisément, après les intérêts du zoo: les jeunes animaux attirent davantage de visiteurs que de vieux ours barbants. Le droit suisse définit très justement les jardins zoologiques comme des «établissements détenant des animaux sauvages». Le droit allemand ajoute qu'il s'agit d'installations «où des animaux sont détenus en vue d'être exposés». Le but du zoo et de l'aquarium est de permettre à des gens de

regarder, pour se distraire et moyennant finances, des animaux enfermés.

Mais le public apprécie de moins en moins ce genre de distractions. C'est très bien ainsi et c'est pourquoi le zoo n'est plus d'actualité. Comme nous l'avons dit, des alternatives au zoo et à l'aquarium existent. Le projet Vision NEMO en fait partie. Il permet au public de se distraire avec des animaux en liberté. Qui a déjà vu des films sous-marins, par exemple les images à couper le souffle que Rick Rosenthal a réalisées avec des thons de l'Atlantique Nord, sait qu'il ne s'agit pas seulement ici de divertissement, mais d'étonnement et d'admiration de la vraie diversité et de la beauté naturelles.

#### Il existe des alternatives bien meilleures

Contrairement à ce que M. Zingg prétend, des films bien faits peuvent remplacer la pseudo-rencontre remplie d'illusions du zoo, nous donner accès à la véritable diversité et à la beauté de la vie. Face au but du zoo et de l'aquarium,

dont la vocation consiste à distraire les gens avec des animaux captifs, les arguments en faveur du zoo se dégonflent. Il existe simplement de meilleures solutions. Les zoos n'ont toujours pas démontré qu'ils contribuent notablement à la formation. Il y a de meilleures manières de transmettre un savoir sur les animaux et l'environnement, comme les

livres ou les films – ou encore une excursion en forêt.

La contribution des zoos à la recherche est marginale et, souvent, ne sert qu'à la recherche sur l'élevage au zoo. Des recherches qui deviendraient inutiles avec la disparition des zoos. Et, même dans ce domaine, il n'existe que peu de bonnes études scientifiques sur l'élevage des animaux en captivité. On s'occupe mieux de la protection des espèces dans les réserves naturelles et les refuges; la somme de l'argent public consacrée à l'entretien des zoos excède – et de loin – la contribution financière des zoos à la protection des espèces. Il y a davantage d'animaux exécutés dans le cadre des programmes d'élevages (comme la jeune girafe Marius au zoo de Copenhague au début de cette année) que d'animaux réintroduits. Pour toutes ces raisons, le modèle du zoo est dépassé. Mais le plus important est que nous avons d'autres solutions. Comme dans le cas de l'énergie atomique, elles devraient nous sauter aux yeux et nous mener à un changement de paradigme. M.W.■



Au zoo, dans le cadre de «programmes d'élevages» l'abattage des animaux est prévu puis exécuté. Ici, le bébé girafe Marius à Copenhague, abattu le 9 février 2014

Image: zvg

# Petit poulpe sous verre

■ Alike Lindbergh

« *Emprisonner un animal, c'est emprisonner une conscience* »

C'était il y a longtemps, lors d'un séjour à Monaco, où j'exposais mes peintures au Musée océanographique dans le cadre d'une campagne pour la sauvegarde du corail en Méditerranée. Entre deux réceptions à la fois élégantes et chaleureuses dont les monégasques ont le secret, je me suis retrouvée seule, errant parmi les aquariums du Musée, à une heure où le public avait déserté l'endroit pour aller déjeuner.

J'étais donc seule à contempler les allées et venues et la grâce infinie de merveilleux poissons dans un décor qui tentait – non sans habileté d'ailleurs – de reconstituer la beauté et le mystère des fonds marins, et je ne pouvais m'empêcher d'être profondément triste malgré l'apparente féerie du spectacle, parce que je savais fort bien que les animaux qui chatoyaient autour de moi comme des fleurs mouvantes étaient tous condamnés à mort à brève échéance, et que le décor de rêve était une prison, avec tout ce que cela implique de cruel.

Nous sommes quelques-uns à souffrir de voir des oiseaux en cage, des singes arboricoles assis sur le ciment, des poissons rouges tournant dans un sac en plastique, etc. etc...

Mais ici, le «containter» était particulièrement séduisant et invitait au rêve. Certes – mais... après quelques minutes d'observation, les trompe-l'œil et faux semblants de la féerie ne m'empêchaient pas de constater que les aquariums étaient peu profonds, étroits, voire bien pe-

tits !!! Le théâtre et ses lumières n'était destiné qu'au seul plaisir visuel des humains : il n'était qu'une vitrine exhibant de beaux objets.

Or, les animaux ne sont pas des choses inanimées et tout animal est un être sensible.

Et – dorée ou non – ce qui serait une prison pour nous est une prison pour eux.

Consciente de cela, j'allais m'éloigner le cœur serré, lorsqu'un mouvement plein de grâce venu d'un coin sombre d'un aquarium particulièrement exigü attira mon attention, et me retint de fuir. Un petit poulpe était venu vers moi, droit sur moi de toute évidence, et s'était collé à la vitre à hauteur de mon visage. Nous nous sommes regardés longuement et jamais je n'oublierai l'émotion qui passait de lui à moi. Telle une fleur palpitante, l'étoile mouvante de ses tentacules bougeait lentement, à peine, tandis qu'elles maintenaient de toutes leurs ventouses, l'étrange tête, le troublant regard, à hauteur de mes yeux.

Et je ressentais d'une manière intense l'appel de détresse qu'il m'envoyait : de la confiance, de l'empathie, son désespoir, et son espoir.

Les poulpes sont d'une intelligence supérieure, des surdoués du monde animal. De toute évidence, ce petit être très jeune savait que le curieux bipède terrestre était capable d'entendre l'universel langage de l'empathie, et il l'appelait à son secours.

J'avais les larmes aux yeux. Lorsqu'au bout d'un très long moment, je me suis arrachée au contact de nos âmes sœur

et, impuissante à le sauver d'une mort proche, me suis détournée, le cœur brisé, je savais que jamais, jamais, je n'effacerais ce souvenir déchirant.

Il est resté en moi, l'intelligent et infortuné petit poulpe et je voudrais tellement que le souvenir de son appel et sa douleur servent à convaincre les hommes de renoncer à enfermer des âmes innocentes s'il en fut – des âmes, des consciences animales dans l'univers carcéral destiné à nos distractions, à nos loisirs, à notre amusement ou même notre intérêt de blasés. Et qu'on ne prétende pas qu'il s'agit d'éducation, car les documentaires animaliers admirables et détaillés remplissent à la perfection cette fonction. Loin d'être «éducatives», les exhibitions d'animaux vivants en captivité, quelle que soit la perfection théâtrale du décor, apprennent à nos enfants le pire et non le meilleur : l'indifférence au ressenti des animaux, le sentiment que l'humain peut disposer d'eux à sa guise, la discrimination extra-spécifique, bref, l'indifférence et la cruauté mentale à autrui.

Ne permettons plus cela au nom d'impératifs qui ne sont que mercantiles. Le trafic des animaux est plus rentable que celui de la drogue, souvenez-vous en. Fermes d'élevage d'animaux pour leur cuir ou leur fourrure, animaleries, arènes, fiestas, ferias, abattoirs, laboratoires, tout cela, c'est du commerce : l'animal est une denrée des plus rentables. S'il s'agit bien en fait de maltraitance envers les animaux, d'abus de pouvoir des humains sur des innocents, il ne s'agit pas non plus, croyez-le, de faire notre bonheur... mais de faire du fric !

A.L. ■





Image: Sam Forwood

Australie

## Les géants séculaires

**Ils sont énormes et très vieux ; ce sont les taureaux solitaires redevenus sauvages du Franz Weber Territory, dans le Nord de l'Australie. Bien entendu, nous les laissons tranquilles. Ce n'est pas le cas d'un grand feu de bush dans le Nord du territoire, qui a causé beaucoup d'agitation.**

■ **Extrait du journal de Sam Forwood, manager de Bonrook Station**

Ils n'ont jamais été dressés, la main de l'homme ne les a jamais touchés, ils ont passé toute leur vie dans la nature : les taureaux sauvages qui vivent chez nous, dans le Franz Weber Territory. Des-

cendants de bovins échappés de fermes et de pâturages, ils sont très nombreux dans certaines régions d'Australie. Ici, on les appelle «Scrub Bulls». J'ai rencontré le somptueux exemplaire que voici pendant

une tournée d'inspection avec mon fils Hamish. Ce taureau shorthorn – aux cornes pourtant imposantes – a tout d'un coup surgi de nulle part vers l'ancienne ligne de télégraphe, non loin du Cullen-River : un très gros et très vieux taureau. On rencontre quelques-uns de ces animaux solitaires sur notre territoire, alors qu'ils vivent normalement en troupeaux. Ils ont sans doute été chassés du groupe par des taureaux plus jeunes et plus forts et passent leurs vieux jours seuls dans le bush. Ils ne re-

présentent aucun danger pour nos protégés, les chevaux sauvages, car leur mode de vie diffère totalement. En revanche, si des hommes s'en approchent à pied, ces animaux imprévisibles peuvent devenir agressifs et dangereux. C'est pourquoi nous les laissons tranquilles et leur accordons de finir leurs jours en paix.

### **La longue, longue attente de la pluie**

Lorsque j'ai pris mes fonctions en 1996, mandaté par la Fondation Franz Weber, il n'y avait

pas de bétail sauvage dans le Franz Weber Territory. Aujourd'hui, j'estime le nombre de têtes à 70 environ. Ils sont sans doute entrés en profitant de clôtures abîmées, comme les chevaux sauvages et d'autres animaux venus de l'extérieur. Notre territoire est traversé du nord au sud par plusieurs ruisseaux et cours d'eau – taris comme maintenant pendant la saison sèche. Pendant la saison des pluies en revanche, les crues exercent sur les barrières à proximité de l'eau une pression qui peut les faire tomber – et avant que le sous-sol ne soit suffisamment sec pour redresser les clôtures, des animaux extérieurs, à la recherche de fourrage vert frais le long des cours d'eau, pénètrent le territoire à sa frontière nord puis restent sur place lorsque les barrières sont réparées après la saison des pluies, courant avril.

Comme toujours à cette période de l'année, le climat est extrêmement sec ici, dans le «Top End» de l'Australie. Nous espérons l'arrivée prochaine de la saison des pluies. Avec un peu de chance, les premières averses se produisent dès septembre. Elles endiguent alors très rapidement le risque d'incendie actuellement extrême. Nous avons d'ailleurs dû lutter contre un important feu de bush. Il a éclaté à la frontière nord du territoire et a très certainement été allumé délibérément – par des chasseurs de porcs sauvages.

#### Le pire est évité

S'il y a vraiment une bêtise à faire ici au mois d'août, c'est bien d'allumer un feu. J'ai d'ailleurs aussitôt porté plainte auprès de la police de Pine Creek. Et cela aurait été bien pire si nous n'avions pas ouvert des tranchées coupe-feu en avril dans la zone touchée. Ce sont des bandes de terrain où la vé-

gétation trop sèche est brûlée sous contrôle afin de priver les éventuels feux de bush de ce qui les nourrit. Seules quelques parcelles entre ces tranchées ont ainsi été victimes des flammes. Notre bulldozer nous a aussi beaucoup aidés à lutter contre l'incendie en nous permettant de labourer pour ouvrir de nouvelles tranchées et éteindre le feu sous la terre. Enfin, le vieux pick-up de la réserve, toujours en service et transformé en voiture de pompiers, a également été mis à contribution. C'est ainsi que nous avons fini par vaincre l'incendie. Mais une dizaine de kilomètres carrés de pelouse et de bush ont été la proie des flammes à la frontière nord du territoire.

La mine de fer au Nord de Pine Creek est en train de fermer. La plupart des 350 employés ont déjà été licenciés et beaucoup de ces nouveaux chômeurs sont encore sur place. J'espère que ces hommes vont bientôt partir et trouver un autre emploi ailleurs. Car je ne peux malheureusement m'empêcher de penser que ce sont quelques-uns d'entre eux qui ont allumé ce feu pour chasser le porc sauvage.



Image: Gabriele Kärcher

#### Australie

« Chère Fondation Franz Weber,

*Enfin je vous comprends vraiment ! Bonrook est un petit coin de paradis ! Les palmiers, le chant des oiseaux, le soleil - et vos merveilleux jardins m'ont fascinée et entièrement conquise. C'est pourquoi je vous adresse dès à présent mes remerciements les plus chaleureux de m'avoir permis de vivre la nature de si près, sur votre territoire. Se trouver ici toute seule présente un charme absolument unique !*

*Sam est un ange. Il m'a emmenée avec lui le premier jour et m'a montré une partie du FW-Territory. Nous avons vu des chevaux, des taureaux et des kangourous, avons entendu un crocodile barboter au bord du billabong et Sam m'a montré les peintures rupestres - incroyable ! Cet endroit recèle de véritables trésors !*

*Hier après-midi, je suis allée seule au billabong. C'était mon anniversaire, et je dois dire que c'est sans doute le plus beau, en tout cas le plus original que j'ai vécu ! Des brumbies, un groupe de taureaux sauvages, un majestueux cacatoès et d'innombrables espèces d'oiseaux se sont montrés, tandis que le crocodile a grogné des profondeurs - terrible !*

*J'y suis retournée ce matin pour le lever du soleil et les couleurs, l'ambiance, les bruits - c'était un spectacle à couper le souffle !*

*Telles sont mes premières impressions d'ici ! Recevez mes salutations les plus cordiales de votre Bonrook !*

*Gabriele Kärcher, 31 août 2014 »*

Gabriele Kärcher est une journaliste et auteure allemande. Le compte-rendu de son séjour à Bonrook paraîtra dans le Journal Franz Weber 110.

Refuge Equidad

# La volonté peut déplacer des montagnes

**Quand on veut, on peut. Nos protégés nous le rappellent tous les jours. Comme Osvaldo et Altanero : ces deux chevaux inséparables ont beau avoir traversé de terribles épreuves, ils ont aujourd'hui une furieuse envie de vivre et débordent de gentillesse.**

■ Alejandra García (texte et photos)

Travailler dur. Tous les jours. Sur notre terrain dans la province argentine de Cordoba, on apprend que l'on peut faire beaucoup avec de la volonté. Dans ce domaine, les chevaux et les ânes que notre équipe a sauvés en Argentine sont de très bons professeurs. Tous ces animaux ont beaucoup souffert. Pourtant, tous font preuve d'une force immense lorsqu'il s'agit de surmonter leur passé. Vivre dans une réserve d'animaux est une expérience émotionnelle très puissante. C'est aussi un mode de vie qui oblige à travailler dur au quotidien. Des efforts que viennent récompenser la gratitude des animaux et leur force de récupération. Emouvantes, toutes ces histoires nous apportent le courage et la motivation qui nous permettent de construire ce coin de paradis où règnent le respect et la dignité. Une nouvelle patrie pour les chevaux, les ânes et d'autres animaux arrachés à un sort terrible.

## Respecter les autochtones

Les paysages magnifiques et l'immensité de l'Argentine sont aussi synonymes de danger pour les animaux. Dans les campagnes, on les considère généralement comme de simples outils de travail per-

mettant de gagner un revenu. Lorsqu'ils deviennent moins productifs, ils finissent à l'abattoir. Nombre d'habitants de ces régions s'émerveillent en découvrant ce qu'est une réserve, ce que nous faisons et l'intérêt de s'occuper d'animaux qui ne sont plus «rentables». Cela fait un an que nous vivons et nous activons ici. On nous appelle «les sauveurs de chevaux». Petit à petit, nous avons gagné le respect de nombreux autochtones. Ils ont aussi pris l'habitude de venir nous chercher lorsque leurs chevaux sont malades. Pour nous, c'est l'occasion de leur montrer entre autres comment s'en occuper correctement, comment les nourrir ou soigner leurs sabots. Souvent, nous leur mettons également des médicaments à disposition. Nous sommes ravis de voir les enfants de la région nous rendre visite. Ils connaissent le nom des animaux, prennent de leurs nouvelles, les caressent longuement, créant ainsi un lien avec eux.

## Un monde meilleur

Passer de la ville à la campagne n'est pas facile. Ici, les communautés sont fermées et l'on considère les «étrangers» comme des intrus. Nous sommes d'autant plus heu-



Libérés d'un triste sort



Osvaldo, blanc, et Altanero, noir: des amis inséparables



Au Paradis du Sanctuaire Equidad

reux d'avoir réussi à faire tomber le mur invisible du scepticisme. Nous sommes désormais respectés comme membres à part entière de la communauté, l'on nous invite même à des fêtes de famille – autant de gestes touchants qui font chaud au cœur.

Tout cela, nous le devons à nos chers pensionnaires. Ce sont eux, les animaux, qui jouent le rôle de moteur de notre intégration. Ils attirent de plus en plus des gens qui souhaitent voir le refuge animalier. La curiosité et l'intérêt que suscite chaque nouvel ar-

rivant sont émouvants. Les habitants de la région se tiennent vers la clôture et discutent: «Ce cheval est nouveau ici. Quel est son problème?» Cet intérêt, pour nous, c'est de l'espoir: un autre monde est possible!

### Altanero, le survivant

L'arrivée d'Oswaldo et d'Altanero n'est donc pas passée inaperçue. Ces deux chevaux appartenaient à des cochers de Tucumán, au nord de l'Argentine. Depuis leur rencontre, ils sont inséparables. Ils ont en commun un passé très douloureux, qu'ils ont déjà laissé derrière eux. Les chevaux n'oublient pas facilement ce que les hommes leur ont fait subir, en bien ou en mal. Malheureusement, pour les animaux qui arrivent chez nous, ce sont généralement les mauvais souvenirs qui dominent. L'histoire d'Altanero ressemble à un film: exténué, ce frêle petit hongre, qui a dépassé les vingt ans, traînait une fois de plus péniblement une charrette de déchets dans les rues de Tucumán. Ce soir-là, dans le centre-ville, l'attelage échappa à l'attention d'un automobiliste et ce fut l'accident. Il ne fit qu'une seule victime: Altanero.

### Une folle envie de vivre

Le cheval gisait sur la chaussée avec la jambe avant droite cassée et un œil blessé. Le vétérinaire qu'un passant avait appelé décida qu'il fallait l'endormir. Il était déjà parti pour aller chercher le nécessaire lorsque quelques défenseurs des animaux arrivèrent sur le lieu de l'accident. Ne voyant pas non plus comment sauver le cheval, ils se mirent à le caresser et à le reconforter en lui parlant, pour ne pas le laisser mourir seul. Après un moment, en touchant sa tête, ils remarquèrent qu'il respirait encore faiblement. Ils demandèrent du

sucré et de l'eau à des voisins et firent couler ce mélange dans la bouche de l'animal. Altanero s'accrochait, il voulait vivre! Et cette volonté a gagné. Devant les passants qui l'entouraient, médusés, Altanero se levait! On le conduisit aussitôt à la maison d'une activiste, où l'on s'occupa de lui, le soigna et le remit sur pieds. Altanero est vivant! Et il s'est parfaitement rétabli. Ce rescapé habite désormais la réserve avec un troupeau de chevaux qui nous rappelle sans cesse ce que signifient les mots «amour» et «ensemble».

### Jetés comme des déchets

Un autre cheval a vécu une histoire similaire. Comme Altanero, Oswaldo, un magnifique cheval blanc très affectueux, a lui aussi été victime d'une fracture de jambe avant à Tucumán. Le propriétaire de ce superbe animal s'en débarrassa comme d'un objet défectueux dans une décharge. Ce sont les mêmes activistes qui ont sauvé Altanero qui ont découvert Oswaldo. Exténué, couvert de plaies infectées, souffrant l'enfer, il fouillait les déchets à la recherche de quelque chose à manger. Ses sauveteurs l'ont immédiatement emmené là où se trouvait déjà Altanero. Une amitié est née qui est pour nous tous un exemple. Après un total rétablissement, les deux animaux sont venus au refuge. Difficile de décrire ce qui se passe lorsqu'un cheval arrive chez nous: son expression, ses yeux qui cherchent à tout voir d'un coup, sa reconnaissance et son bonheur...

Altanero et Oswaldo ne sont que deux cas parmi des milliers en Argentine. Utiliser des animaux de trait pour collecter les déchets dans les villes reste autorisé pour le moment. Heureusement, nous nous acheminons vers une interdiction de cette pratique grâce au travail



L'arrivée de chaque nouvel animal éveille la curiosité et l'intérêt.

politique que nous menons auprès de différentes autorités. Il est temps qu'elles votent enfin des lois qui s'imposent de plus en plus.

### L'avenir d'Equidad

En plus de toutes nos activités, nous travaillons également sur un projet éducatif pour la Fondation Franz Weber. L'idée est de s'attaquer aux racines du problème: le respect des animaux. Avec l'initiative CoPPA (Children's Online Privacy Protection Act, [www.coppa.org](http://www.coppa.org)) et l'Université catholique australienne, nous avons lancé un projet de formation avec la Fondation Sierra Dorada à Córdoba. Les enfants et les jeunes dont elle s'occupe ont vécu des choses terribles et ont été victimes de mauvais traitements et d'abus. L'initiative CoPPA se compose d'experts en prévention des abus, comprenant psychologues, psychiatres, sociologues, pédagogues et spécialistes des droits de l'homme. Son but est d'aider et de protéger des communautés, des groupes et des personnes particulièrement vulnérables en Amérique latine.

Les enfants sont capables de ressentir de la compassion, même lorsque personne ne leur a jamais témoigné la

moindre chaleur. Nous préparons les fondements de la société de demain et nos chevaux et nos ânes sont les meilleurs professeurs en la matière.

En outre, nous travaillons constamment pour améliorer et agrandir l'infrastructure existante. Comme le projet se développe sans cesse, il faut agrandir les écuries, installer plus de clôtures, plus d'abreuvoirs, des espaces plus grands pour les chevaux et de nouveaux postes de soin pour les animaux. C'est la seule manière d'être sûrs que tous seront nourris correctement et qu'ils vivront heureux et en bonne santé. ■



Oswaldo



# Testament en faveur des animaux



**Notre travail est au service de la collectivité.** Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en

proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

**Exonération fiscale.** La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. \_\_\_\_\_» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

## A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

**1. Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:  
Par la présente, je lègue la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

**2. Si le testament est rédigé chez le notaire,** celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

**3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent,** sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament:  
Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à titre de legs.  
Lieu et date \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_»  
(Le tout écrit à la main).

**Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.**

## Comptes

### FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux  
CCP 18-6117-3  
(bulletin de versement rose)  
IBAN CH3109000000180061173

### Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6  
1006 Lausanne  
IBAN CH2287688023045000001

### Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



## Chasse aux phoques

# La Suisse se dirige enfin vers une interdiction des produits dérivés du phoque!

**Il était temps! Avec la décision de ce jour du Conseil des Etats, la Suisse se dirige enfin vers une interdiction d'importer de produits dérivés du phoque. Au sein de l'Union Européenne (UE), une telle interdiction est en vigueur depuis plusieurs années déjà – grâce notamment à l'engagement de la Fondation Franz Weber.**

## ■ Hans Peter Roth

Le Conseil des Etats a enfin pris sa décision: il se rallie à l'avis du Conseil national et de la vaste majorité de la population suisse et interdit l'importation et le commerce en Suisse de produits dérivés du phoque. En 2011, près de 100'000 personnes ont signé une Pétition de la Fondation Franz Weber (FFW) et d'OceanCare. La même année, le Conseiller national Oskar Freysinger a introduit une motion en ce sens, acceptée par 132 voix contre 26 par le Conseil national. Mais le Conseil des Etats avait jusqu'ici suspendu sa décision, attendant que l'embarco de l'UE sur les produits dérivés du phoque soit validé par l'Organisation mondiale du Commerce (OMC).

## L'UE prend les devants

Depuis 2010, l'UE interdit l'importation de produits de phoque sur son territoire, ce notamment grâce au travail acharné de la Fondation Franz Weber. En 2006, Vera Weber avait invité des représentants de la presse internationale ainsi que le Parlementaire européen Carl Schlyter à se rendre sur la banquise du Labrador. Le politicien et les journalistes ont ainsi été témoins de l'inimaginable

cruauté des massacres de bébés phoques.

Suite à cela, Carl Schlyter, en collaboration avec quatre autres parlementaires, a soumis au Parlement européen la Déclaration 36/2006, exigeant une extension de l'interdiction d'importer à tous les produits dérivés du phoque. Une majorité claire du Parlement a signé cette Déclaration et, en mai 2009, l'embargo de l'UE est donc entré en force. En réaction, le Canada, soutenu par la Norvège, a déposé une plainte auprès de l'OMC. Celle-ci a rejeté les arguments du Canada et de la Norvège en automne 2013. L'appel de ces deux nations a également été rejeté par l'Organe d'appel de l'OMC en mai de cette année.

## Tout vient à point ...

... à qui sait attendre. La validation du régime de l'UE par l'OMC est fondamentale: elle permet de restreindre le commerce pour des considérations morales, telles que la protection des animaux. Sous réserve de certaines règles techniques qui doivent encore être adaptées au droit commercial international, l'OMC estime donc qu'il est justifié d'interdire les produits du

phoque. En attendant les adaptations des dispositions techniques en question, pour lesquelles l'UE dispose d'un délai au 18 octobre 2015, le régime d'interdiction actuel de l'UE reste en vigueur.

En Suisse, cette décision a eu un effet direct à la mi-septembre: le Conseil des Etats a enfin osé ce qu'il avait jusqu'ici refusé. Le droit suisse devra s'aligner avec le droit européen sur cette question. Le texte de la Motion ayant été légèrement modifié, le Conseil national devra encore valider la proposition de la Chambre haute. La mise en œuvre de la législation devra par ailleurs attendre que l'UE trouve une solution conforme aux règles de l'OMC pour les quelques dispositions techniques jugées contraires au droit commercial international.

## Un travail récompensé

La FFW se bat contre la chasse aux phoques depuis les années 1970 déjà. En 1977, Franz Weber avait amené Brigitte Bardot

au Canada pour qu'elle soit témoin des pratiques inhumaines qui s'y déroulent chaque année. Ils ont ensuite lancé ensemble une campagne intense au Canada et dans le monde entier pour protéger les bébés phoques. Celle-ci a abouti en 1983 à une interdiction européenne d'importer des peaux de bébés phoques âgés de moins de 3 semaines, soit des phoques dont la fourrure est encore blanche. La chasse industrielle aux phoques a alors cessé sur les côtes est du Canada durant 12 ans, mais a malheureusement repris avec une brutalité renouvelée au milieu des années 1990. Les bébés phoques, dès l'âge de 3 semaines, ont été massacrés par centaines de milliers. «Ce printemps encore, plus de 50'000 animaux ont été tués», explique Vera Weber. «Aujourd'hui, notre travail est récompensé. Notre lutte acharnée et de longue haleine a enfin permis d'aboutir à une victoire en Suisse!», se réjouit la Présidente de la FFW. ■



# Les éléphants et la Fondation Franz Weber

**Depuis 24 ans déjà, la Fondation Franz Weber gère le parc National de Fazao-Malfakassa au Togo, en Afrique de l'Ouest. Fort d'une diversité biologique riche et de paysages exceptionnels, patrimoine togolais de première importance, il abrite notamment une centaine d'éléphants, soit l'essentiel de la population d'éléphants du Togo.**

## ■ Vera Weber

**Alerte au quartier général**  
Ville de Sokodé, Togo, août 2014.  
A 6 heures du matin, un appel téléphonique m'apprend que deux éléphants ont été aperçus près de la brigade de Bounako, au nord du parc de Fazao-Malfakassa. Sourakatou Ouro-Bangna, qui dirige le parc depuis ce mois de mars, et moi-même, prenons la route immédiatement. Une demi-heure plus tard, dans les bois et les herbes hautes de la saison des pluies, nous retrouvons les trois gardes du parc qui nous ont alertés. L'un d'eux s'est fait charger par l'un des éléphants. Encore tout tremblant d'émotion après ces frayeurs, mais courageusement, il nous entraîne dans la jungle et nous guide sur leurs traces, à travers les herbes hautes et touffues.

## ■ Sur les traces des éléphants de forêt

Les éléphants de forêt, devenus très rares, ne sont pas faciles à observer en général, encore moins pendant la saison des pluies. Mais je suis déterminée à les trouver et à rapporter de belles photos en Suisse pour montrer combien ces animaux sont extraordinaires et combien il faut les protéger. S'ensuit une véritable course-poursuite. De toute évidence, ils ne sont pas loin devant nous. Des herbes piétinées,

quelques arbustes à terre, des bouses, de grosses empreintes de pieds toutes fraîches nous ouvrent le chemin. Nous marchons rapidement sur les traces des éléphants. Mais ils ont toujours une longueur d'avance sur nous. Deux heures plus tard, nous arrivons à une mare. Les éléphants y ont fait halte ! Ils ont bu toute l'eau qu'ils pouvaient, se sont douchés avec leur trompe et sont aussitôt repartis. Nous les suivons pendant une heure encore à travers les bois. Toujours rien. Je déclare forfait. Avec un petit clin d'œil à notre guide, je lui demande de rebrousser chemin. Les éléphants de Fazao-Malfakassa savent décidément se protéger et échapper aux humains, quels qu'ils soient ! Soulagée par cette conclusion, mais égoïstement déçue quand même, je rentre avec Sourakatou à Sokodé. Ma rencontre avec les éléphants de Fazao sera pour une prochaine fois.

## ■ « Trépied »

Le travail de la Fondation Franz Weber (FFW) dans la sauvegarde des éléphants d'Afrique repose sur trois piliers. Premièrement, la protection efficace et concrète des derniers éléphants du Togo, le soutien d'actions anti-braconnage ciblées au Cameroun et en République démocratique du Congo. Deuxième-

ment, au sein de la CITES (Convention sur le commerce des espèces menacées), la Fondation Franz Weber, NGO accréditée, participe à toutes les Conférences des Parties dans le but d'amener les Etats membres à interdire totalement et définitivement le commerce de l'ivoire. De plus, la Fondation est partenaire de la Coalition pour l'Eléphant d'Afrique. Celle-ci regroupe une vingtaine de pays africains convaincus que seule une protection totale de l'éléphant, autrement dit, la fin du commerce de l'ivoire, pourra sauver ces animaux de l'extinction. Troisièmement, la FFW met en place des campagnes de sensibilisation de l'opinion publique, partant du principe que sans acheteur, il n'y a pas de commerce.

## ■ Un symbole de l'espoir dans le Parc de Fazao

C'est un travail de longue haleine. Les pressions qu'exercent la Chine et le Japon, pays acheteurs d'ivoire, et les pays vendeurs tels que l'Afrique du Sud, la Namibie, le Zimbabwe et le

Botswana notamment, demeurent très fortes. Les enjeux sont de taille. La FFW ainsi qu'un grand nombre d'autres organisations restent néanmoins convaincues que, pour assurer la survie de l'éléphant, l'ivoire doit perdre son attrait commercial. D'autres sources de revenus doivent être créées. *Car personne n'a besoin d'ivoire !*

Ainsi, au Togo, nous encourageons le développement durable des populations riveraines du parc National de Fazao-Malfakassa avec des projets tels que l'apiculture, la construction de fours solaires, la création de jardins maraîchers et, dans un avenir proche, l'hébergement de touristes chez l'habitant pour visiter le Parc.

Enfin, au mois de juillet dernier, la naissance d'un éléphanton au sud du Parc nous donne des ailes. Elle est porteuse d'espoir et nous rappelle que ce n'est pas la fin de l'éléphant. La prise de conscience mondiale qui a lieu en ce moment sauvera cet animal, symbole de l'Afrique. Et vous tous, nous tous, incarnons cet espoir. ■



Corrida

# Lettre ouverte au chef de l'état français François Hollande

Un grand pas en avant a été fait avec la critique de l'ONU vis-à-vis de la politique des droits de l'enfant du Portugal. Une critique qui concerne la corrida et se base sur un rapport explosif de la Fondation Franz Weber adressé à l'ONU. Le Comité des Droits de l'Enfant, organe de l'ONU, dans le cadre de son rapport sur le Portugal en février dernier, a recommandé de protéger les mineurs de la violence des corridas. Dans une lettre ouverte, des professionnels de la psychologie et du droit interpellent le gouvernement français sur les mesures qu'il compte prendre.



Des enfants sont formés pour torturer et tuer des animaux. Image: zvg

## Texte de la lettre du 11. août:

Monsieur le Président de la République  
Monsieur le Premier ministre  
Madame la ministre de la Justice  
Madame la ministre des Affaires sociales et de la Santé  
Madame la ministre de la Culture et de la Communication

Le Comité des Droits de l'Enfant (CRC, Committee on the Rights of the Child), organe des Nations Unies chargé de faire respecter la Convention relative aux droits de l'enfant ratifiée par la France en 1990, a rendu le 5 février 2014 son rapport sur le Portugal.

Dans la Convention, le terme «enfant» signifie âgé de moins de 18 ans.

La Fondation Franz Weber avait attiré l'attention du CRC, composé de 18 experts indépendants, sur les problèmes posés par les corridas. Dans son rapport, le Comité s'est dit « préoccupé par l'état de santé physique et mentale des enfants qui participent à un apprentissage de la tauromachie et aux corridas liées à celle-ci, de même que par l'état de santé mentale et l'état émotionnel des enfants spectateurs exposés à la violence de la tauromachie. »

Le Comité, « en vue d'interdire à terme la participation des enfants à la tauromachie, invite instamment l'État partie à prendre les mesures législatives et administratives permettant de protéger tous les enfants qui participent à un apprentissage de la tauromachie et à une corrida, et aussi ceux qui assistent à la corrida en tant que spectateurs. » Il est ainsi demandé au Portugal de relever l'âge légal minimum pour participer ou pour assister à des corridas.

Et le Comité « engage instamment l'État partie à mener des campagnes de sensibilisation sur la violence physique et mentale liée à la tauromachie et sur ses effets sur les enfants. »

Soulignons tout particulièrement que le Comité estime, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres domaines, que l'intérêt supérieur de l'enfant prime sur la responsabilité parentale, et que l'État se doit donc d'intervenir. Ce principe avait été énoncé par le rapport Kriegel remis en 2002 au ministre de la Culture français : « en cas de heurt perpendiculaire entre la liberté d'un adulte et la protection d'un enfant mineur, c'est la protection de l'enfant qui doit l'emporter. »

Nous partageons complètement les préoccupations du CRC, ainsi que maints professionnels des autres pays où se pratiquent des corridas. Il va de soi que ces préoccupations s'appliquent non seulement aux corridas portugaises, où le taureau est abattu hors la vue du public, mais à plus forte raison aux corridas espagnoles, dont le dernier tiers est consacré à la mise à mort en public de l'animal. Celles-ci sont pratiquées dans onze départements du Sud de la France.

Le Comité des Droits de l'Enfant va rendre son rapport sur la France en octobre 2015.

Nous souhaitons vous interroger sur les mesures réglementaires que le gouvernement a l'intention de mettre en œuvre d'ici là pour protéger les mineurs des corridas, compte-tenu des recommandations clairement exprimées par ce Comité :

Au Portugal, durant les deux premiers tiers-temps des corridas, un toréador à cheval plante dans le corps du taureau des lances appelées „farpas“, ainsi qu'une multitude de broches en bois décorées de fanions. Ces pratiques sont considérées comme moins cruelles que les corridas espagnoles, lors desquelles les taureaux sont exécutés devant les spectateurs.

1) Quel âge minimum le gouvernement entend-il imposer :

- pour l'inscription dans les associations dites « écoles taurines » dédiées aux courses sanglantes ?
- pour la participation aux spectacles tauromachiques sanglants, y compris les becerradas et les novilladas ?
- pour l'assistance aux spectacles tauromachiques sanglants, où il n'existe pas d'âge minimum requis, les enfants bénéficiant souvent au contraire de la gratuité ?

2) Le gouvernement va-t-il continuer à autoriser les écoles taurines dédiées aux courses sanglantes telles qu'elles existent, dès lors que leur raison d'être est d'accueillir des enfants à partir de 10 ans voire moins, pour les entraîner à planter des banderilles et à tuer des veaux ?

3) Quel contrôle le gouvernement entend-il mettre en œuvre sur le prosélytisme exercé envers les enfants, dans le cadre d'attractions leur étant destinées à l'occasion des férias, ou dans le cadre d'activités périscolaires voire scolaires (confection d'affiches, exposés, sorties à thématique tauromachique, invitations de matadors...)?

4) Quelles mesures le gouvernement entend-il mettre en œuvre pour sensibiliser les citoyens à la violence physique et mentale associée à la corrida et son impact sur les enfants ?

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, Monsieur le Premier ministre, Madame la ministre, l'expression de notre considération respectueuse.

Dr Jean-Paul RICHIER, psychiatre, praticien hospitalier, coordinateur du collectif PROTEC

Pr Laurent BÈGUE, Professeur de Psychologie sociale à l'Université de Grenoble, directeur de la MSH-Alpes, membre honoraire de l'IUF, membre du Comité scientifique de la délégation ministérielle contre les violences en milieu scolaire.

Pr Jacques LEROY, Professeur de Droit à l'Université d'Orléans, Doyen honoraire.

Pr Jean-Pierre MARGUÉNAUD, Professeur de Droit à la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Limoges, Chercheur à l'Institut de Droit Européen des droits de l'Homme de l'Université de Montpellier I.

Pr Hubert MONTAGNER, Docteur ès Sciences, Professeur des Universités en retraite, ancien Directeur de recherche à l'INSERM, ancien Directeur de l'Unité « Enfance inadaptée » à l'INSERM.

## La corrida déshonore l'Europe

Il est surprenant, consternant et peu connu du public que la France pratique et célèbre encore, dans onze de ses départements du Sud-Est, la macabre corrida, aux côtés de nations telles que l'Espagne et le Portugal. Plus grave encore: en 2011, le Ministre français de la culture, sous l'égide de l'ancien Président Nicolas Sarkozy, a déclaré la corrida „Patrimoine culturel immatériel de la France“. La torture publique d'animaux

pour amuser des spectateurs - un „Patrimoine culturel“ de notre voisin de l'Ouest? Difficile de se l'imaginer dans la deuxième décennie du 21ème siècle. Il s'agit d'une honte pour cette „grande nation“ et pour l'UE tout entière. Heureusement, les fanatiques de la corrida rencontrent également en France un front croissant en nombres et en importance contre cette pratique barbare.

Rédaction

# Qu'est-ce que la croissance démographique a à voir avec la protection de la nature?

**Tant que la politique visera la «croissance», toutes les promesses de durabilité resteront lettre morte. Car la population, la consommation, l'usure, le trafic, etc. qui ne cessent de croître annulent immédiatement toute efficacité écologique.**

■ **Alec Gagneux \***

Depuis ma naissance en 1959, la population mondiale a plus que doublé, atteignant les 7,3 milliards d'êtres humains. Cent trente ans s'étaient écoulés entre le premier et le deuxième milliard. Actuellement, la population augmente d'environ un milliard tous les treize ans! Derrière ces chiffres inimaginables, des gens. La plupart des médias, des politiques, le monde des affaires et les prêtres prétendent qu'il reste suffisamment de place sur notre planète, avant tout en Afrique. Justement, la population de

ce continent va doubler dans les 35 ans à venir.

Il faut réagir, dit la rengaine, en présentant la densification de l'habitat, les technologies vertes, le business de la coopération, etc., comme des solutions. Mais la croissance réduit tout gain d'efficacité à néant: des études montrent que, les 50 prochaines années, nous devrions fabriquer davantage de produits alimentaires que pendant les 10 000 années précédentes.

La croissance exponentielle existe aussi dans la nature, prenez le cancer par exemple:

les cellules se multiplient par deux dans un même intervalle de temps 2-4-8-16-32-64 fois, etc. Comme nous ne pouvons pas le voir à l'œil nu, c'est difficile à imaginer. Mais en fin de compte, le corps est rongé entièrement par la croissance du cancer...

## **Masdar City (Abu Dhabi), ville écologique**

Il y a quelques années, on présentait Masdar comme l'endroit où humain et nature allaient pouvoir vivre en harmonie. En 2015, la ville aurait dû être prête à accueillir 50 000 personnes. On a maintenant repoussé ce délai à 2025. Le nombre d'habitants sur Terre augmente chaque jour d'une fois la population genevoise, soit de quelque 230 000 âmes. Il faudrait inaugurer quotidiennement cinq Masdar. Ce dont les analyses démogra-

phiques oublient souvent de tenir compte, c'est de la quantité de grossesses non désirées dans le monde. La plupart des femmes pauvres ont davantage d'enfants qu'elles l'auraient souhaité. Beaucoup ignorent comment elles nourriront leurs enfants. On pratique ainsi chaque année 40 millions d'avortements.

Comme un tiers de toutes les grossesses n'est pas désiré, la communauté internationale pourrait veiller à ce qu'au moins seulement les enfants désirés viennent au monde. On ne dispose que de maigres moyens pour la prévention. L'ONU se plaint que plus de 220 millions de femmes n'ont accès ni à l'information ni à la protection appropriée. Sans ce droit humain qu'est le planning familial, on n'a aucun choix en matière de reproduction. Selon l'ONU, mettre quatre milliards de francs supplémentaires pour les droits sexuels suffirait pour que tous les êtres humains puissent choisir s'ils souhaitent avoir des descendants ou non. Quatre milliards: une paille par rapport à l'argent dépensé pour sauver les banques.

## **Prévention inexistante**

«Notre économie est largement orientée vers la croissance. Elle table sur une augmentation continue de la population...» Cette citation provient d'une publication du WWF datant de 1971. Le WWF proposait alors 44 points pour protéger l'environnement. Le premier était: «Contente-toi d'avoir deux enfants. Si tu en veux davantage, adopte les suivants ou accueille un enfant placé. Une succession



En Suisse, chaque seconde plus d'un mètre carré de nature est sacrifié à la construction excessive. Une forte croissance de la population aggrave encore cette tendance. Image: zvg

des générations trop rapide n'est pas souhaitable.» Aujourd'hui, quelle organisation oserait donner un tel conseil? La plupart des politiques, prêtres et économistes souhaitent que la population augmente, car cela apporte davantage en matière de consommation, de chiffre d'affaires, d'impôts, de recettes à court terme pour notre prévoyance-vieillesse, etc.

Les experts jouent l'apaisement, affirmant que le pourcentage de l'excédent des naissances baissera avant 2100 déjà et que la population se stabilisera entre 10 et 12 milliards. Comprendre que nous n'allons pas pouvoir éternellement continuer à croître est enfantin. Les prévisions statistiques ne tiennent cependant pas compte de la souffrance actuelle. Rester les bras croisés est par conséquent très cynique, car 440 millions d'êtres humains sont actuellement privés d'accès aux informations et à la contraception. Les personnes défavorisées ne doivent plus être discriminées. Remplissons cet objectif en matière de droits humains: plus une femme ne devrait tomber enceinte sans l'avoir souhaité. L'accroissement de la population passerait ainsi de 86 à quelque 60 millions de personnes par an. Il est possible d'éviter une incroyable somme de douleur inutile avec un investissement très faible: 50 millions de grossesses non désirées, 25 millions d'avortements par année...

### Une Suisse à 11 millions d'habitants

Si tous les peuples consommaient autant que nous, il faudrait quatre planètes pour subvenir à leurs besoins. Nous vivons donc sur le dos d'autres pays et des générations à venir. Si nous étions quatre fois moins nombreux, notre mode



Le nombre d'industries et d'habitations croît sans limites. Comme si les réserves de nature de la Suisse étaient, elles aussi, illimitées... Image: zvg

de vie serait acceptable. A long terme, des systèmes d'incitation peuvent contribuer à ce que la population diminue. Mais nous devons dès à présent diviser par quatre notre comportement de consommation. Comme 2015 sera une année électorale, on se battra, de la gauche à la droite, pour des sièges, et non pour la nature. En Suisse, pour le moment, la croissance de la population avoisine les 1 à 1,3 pour cent par an, comme en Inde. Si cette tendance se poursuivait, en 2050, la Suisse compterait 11 millions d'habitants. Serions-nous ainsi en mesure de répondre aux exigences suivantes de la Constitution: «développement durable, responsabilité envers la Création et les générations à venir»? Bien sûr que non! Et que fait le Conseil fédéral? Il continue à réciter, année après année, son mantra de croissance. Récemment, j'ai fait remarquer à la conseillère fédérale Doris Leuthard la folie que représente ce «toujours plus» forcé. Elle m'a répondu qu'elle souhaitait une croissance qualitative... Le fait est que chaque

année, nous utilisons davantage de ressources provenant du monde entier. Les jolis mots creux de notre ministre de la croissance énergétique contribuent chaque jour à bafouer notre Constitution, au seul profit de la soi-disant économie. Toute entreprise renvoie les employés qui ne respectent pas leur cahier des charges. Oui, 2015 est une année élec-

torale, mais notre engagement ne peut ni ne doit se limiter à remplir un bulletin de vote. ■  
\* Alex Gagneux se décrit comme un activiste pour le développement de l'énergie solaire, les questions démographiques et l'argent équitable. Dans sa tribune, notre invité exprime librement son opinion. Elle ne doit pas obligatoirement refléter celle de la rédaction et de la FFW



En 50 ans, la population mondiale a plus que doublé. Image: zvg

## Les lecteurs ont la parole

### Eviter la catastrophe

Cher Monsieur Weber, c'est tellement énorme, hallucinant, ce qui se trame derrière notre dos, derrière le dos de tous les citoyens, que je me fais un devoir de vous le signaler. En 2013, l'IUKB, institut pour les droits de l'enfant à Bramois, croyant bien faire, a organisé des conférences à l'intention des maîtres d'école. Les colloques, ouverts au public, se montaient à Fr. 200.-, voire Fr. 300.- la journée. Il s'agissait du thème ayant trait à la théorie du genre, appelée «gender».

Dans le même temps, une initiative fédérale circulait, pour protéger les enfants contre l'éducation sexuelle pornographique obligatoire dans les écoles dès l'âge de 4-5 ans.

Dimanche 8 juin 2014, nous sommes montés à pied de Fully au col du Demècre. Après être entrée dans la petite chapelle de Sorniot, j'ai aperçu un tableau contenant un texte concernant l'éducation des enfants.

Que se passe-t-il lorsque des enfants dès 4-5 ans sont obligés de participer à des cours d'éducation sexuelle pornographique? Deviendront-ils des obsédés sexuels? Et les maîtres d'école et les professeurs estiment que c'est une bonne chose pour les enfants! Vraisemblablement dans les mois à venir, y aura une votation populaire à ce sujet. Il faut vraiment que les gens prennent conscience des conséquences de cette votation. Qu'ils s'intéressent à connaître la vérité au sujet de ces cours dès l'école maternelle.

C'est pourquoi je vous fais parvenir le résultat de mes recherches que j'ai fait parvenir aux conseillers d'état de Sion, à Didier Burkhalter, à Chris-

tophe Darbellay, aux chanceliers d'état...

Afin d'éviter une véritable catastrophe, je vous demanderais de prendre très au sérieux ce courrier et vous remercie d'avance pour vos actions y-relatives.

*Lydia Fleutry*

### Sécurité énergétique

Lettre adressée au Centre Patronal à Lausanne : Madame, Monsieur, je me réfère à votre publication hebdomadaire du 5 août 2014 consacrée à la sécurité énergétique et plus précisément au gaz de schiste. Comment pouvez-vous dire qu'il ne faille pas tenir compte des impacts environnementaux sérieux lors de son extraction et qu'étant donné que nous devons sortir du nucléaire d'ici 2050, il ne faille pas s'arrêter aux seules considérations écologiques ? Vous dites qu'au Royaume-Uni, une étude montre que les investissements pourraient s'élever à CHF 50'000'000'000.00 et créer 60'000 emplois. Certes. Mais comme vous le relevez, cette étude a été financée par l'industrie. Je vous rappelle que les études pour démontrer que le tabagisme n'est pas nocif pour la santé ont été menées par l'industrie du tabac elle-même. De plus, créer des emplois basés sur une activité dépourvue d'éthique et immorale, est-ce bien cela une démocratie, d'autant plus en Suisse ?

Donc en suivant votre raisonnement, ce qui compte pour vous est : investir massivement et les yeux fermés dans une industrie immorale et néfaste pour l'environnement; développer n'importe quelle industrie, pourvu qu'elle crée des emplois, sans se soucier qu'elle soit au détriment de la Nature et des populations; ne pas promouvoir les économies d'énergie en lieu et place

de cette surenchère à la surconsommation dans tous les domaines (l'Iphone 6 sort bientôt...).

Copie à : WWF Vaud, Pro Natura Vaud, Fondation Franz Weber, Déclaration de Berne Je vous remercie d'avoir pris la peine de lire ces quelques lignes et dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

*Mathias Kohler, 1072 Forel (Lavaux)*

### Tout pour être heureux

Ma famille (couple avec un fils de 10 ans) habite sous la voie d'envol des avions militaires de Payerne, côté vent. Nous vivons dans la ferme familiale depuis 1843. Celle-ci est actuellement propriété de mon frère. Quand les activités militaires cessent sur la base de Payerne, c'est le paradis. Nous aurions tout pour être heureux sans l'armée : vie de famille à la ferme, grands jardin et verger qui nous permettent de produire ce dont nous avons besoin, etc.

Lorsque l'activité militaire reprend, c'est vraiment l'enfer. Les autres bruits ne sont pas dérangeants (nous habitons au bord de la route cantonale) mais les décibels de ces jets au décollage et même à l'atterrissage sont insupportables. Lorsque j'ai congé, nous fuyons le plus possible, les jours de semaine. Si nous sommes au domicile, nous nous terrons dans la maison, bien que le bruit soit toujours insupportable. J'ai subi il y a quelques années une microlésion du tympan.

Les vols incessants de cet été ont sérieusement mis à mal ma santé : maux de ventre et detête, selles liquides contenant du sang, pression artérielle qui monte en flèche, état dépressif chronique, etc.... J'ai

assumé les frais médicaux et les frais d'analyses.

Monopinion sur l'armée me paraît fondée sur une évaluation objective de la situation : contre les menaces actuelles (attentats, prise d'otages, sabotages, etc.), l'armée, et surtout l'aviation militaire, est inutile. Elle ne va pas bombarder nos villes pour résoudre un problème de ce genre. Que l'armée fournit des places de travail, c'est vrai et c'est tant mieux pour les employés, mais, dans le même esprit, pourquoi ne pas occuper des gens à détruire La Broyé, par exemple, le résultat sera presque identique et ça donnera du travail I...

Voilà, pour être brefs, nous sommes à bout de nerf. Penser que chacun fait chaque jour des efforts pour tenter d'économiser dans tous les domaines de petites quantités d'énergie alors que d'autres organisent impunément des manifestations inutiles de pollution massive et de destruction de l'environnement me fait bondir. L'énergie dépensée pour ces manifestations doit tenir compte des préparatifs, des déplacements des spectateurs et organisateurs, du rangement après la manifestation. Je retiens une remarque faite un jour par Monsieur Ian Logan d'Epalinges « voler est pour moi une drogue ». On aurait préféré qu'il prenne réellement des drogues, même dures, ça ne nuirait à personne à part lui. L'armée est une activité basée sur un mandat du peuple et du parlement, je sais. Au surplus, je n'ai pas d'animosité envers les employés des places d'armes. Je pense malgré tout que des intérêts particuliers, des avantages de part et d'autre, des arrangements, déforment la réalité. Les politiciens évitent de voir les choses en face.

*Michel Darx,  
1483 Frasses*



## A Paris, il y a 50 ans

Retour en arrière sur les années parisiennes (1949 à 1974)  
du journaliste-reporter Franz Weber

# Soeur Sourire chaste avec ou sans le voile

La religieuse chante encore – mais plus derrière les murs du couvent

Elle ne pense vraiment qu'à l'argent ! Voilà ce que l'on a entendu lorsque la célèbre religieuse belge «Sœur Sourire» a quitté son couvent. Elle, qui s'était hissée au sommet du hit-parade avec sa chanson «Dominique», l'emportant même sur Elvis Presley, aurait manifesté de l'irritation de ce que l'ordre dominicain garde les quatre cinquièmes de ses cachets et aurait rompu ses vœux face à ses fans en liesse devant les murs du couvent... Les choses se sont-elles vraiment passées ainsi ? Franz Weber, reporter de CONSTANZE, a interrogé la religieuse controversée, qui s'appelle aujourd'hui Luc-Dominique, à Bruxelles. Lisez ci-dessous avec quelle franchise bouleversante elle a répondu aux questions les plus gênantes.

**Par Franz Weber**

Paris, mars 1966. Sœur Sourire n'a pas souri une seule fois pendant les cinq heures où elle m'a parlé, m'examinant avec indifférence à travers ses lunettes non cerclées, plus distraite que timide. Je ne lui trouvais en tout cas pas l'air d'une religieuse. C'est une longue jeune fille ; elle a 33 ans, mais elle en paraît moins. Les cheveux blond-

roux tondus courts, le visage de gamin à peine maquillé, la silhouette mince et ferme, plantée droit sur de belles jambes. Sa robe de lainage violet semble de circonstance, mais malgré ses talons de six centimètres, rien ici ne prétend à la moindre élégance.

Telle est donc Sœur Sourire, la célèbre nonne chanteuse qui a récemment pris le nom de Luc-Dominique (en réalité baptisée en 1933 sous le nom de Janine Deckers, fille d'un pâtissier bruxellois).

En guise de bonjour une solide poignée de main. « S'il vous plaît, je suis à votre disposition. » Sœur Sourire affiche une correction manifeste, un peu désinvolte, comme si elle voulait faire taire dès le départ toute sentimentalité.

C'est encore plus net lorsque je la guide vers un stand de fleurs sur la Grand-Place de Bruxelles. Je m'exclame : « Quels magnifiques chrysanthèmes ! »

Elle me jette un bref regard de côté : « Je n'aime pas ces fleurs. Les couleurs sont belles, mais sinon, elles ne représentent rien pour moi. » La vendeuse de fleurs qui écoute en reste bouche bée.



La nonne chanteuse est devenue mondialement célèbre dès 1963 sous le nom de Sœur Sourire.

Plus tard, autre désillusion. J'entre dans une église avec l'artiste religieuse et lui achète une bougie à allumer devant l'image de la Vierge.

Elle se contente de secouer la tête : « Je laisse à d'autres ces bondieuseries. »

Puis elle s'agenouille et prie. Une fois ressortis, je lui demande pourquoi elle ne s'est pas signée à la fin de sa prière. La réponse ne se fait pas attendre : « Vous faites un signe de croix toutes les fois que vous parlez à quelqu'un ? »

Je suis à mon tour gagné par l'impertinence. J'en viens au fait sans détour : « Les mauvaises langues prétendent que vous avez uniquement quitté le couvent pour toucher personnellement les sommes gagnées avec vos chansons. Il y a peut-être du vrai là-dedans ? »

« Non », dit-elle sèchement.

« La supérieure aurait dit en parlant de vous : 'elle est entre les mains du diable !' »

Elle secoue rapidement la tête. J'enfoncé le clou : « Bien, ce n'est peut-être pas vrai. Mais vous ne croyez pas que la supérieure aurait quand même eu des raisons de vous en vouloir, puisque le couvent a perdu avec vous les quatre cinquièmes de vos énormes cachets ? »

### Un argent fou

Elle fait un geste de dénégation, presque méprisant. « Ma supérieure s'intéressait aussi peu à l'argent que moi. La preuve : en 1964, lorsqu'une maison de disques américaine m'a proposé d'interpréter un chant de Noël pour des honoraires énormes – tirage un million d'exemplaires –, elle m'a laissée décider librement. J'ai dit non. Et mon non a fait plaisir à la supérieure »

« Pourquoi avez-vous refusé ? »

« Parce que je ne chante que mes chansons. Et puis, je pense qu'il y a des gens qui chantent mieux les chansons de Noël. »

Elle réfléchit un instant, et soudain son discours change de ton. « Chanter n'est pas pour moi une fin en soi. Je chante pour rendre les autres heureux – les rapprocher de Dieu. »

« Mais vous gagnez quand même un argent fou avec vos chansons. Qu'est-ce que vous faites de telles sommes ? »

Un toussotement. « Je ne gagne pas encore beaucoup. Ma maison de disques ne fera les comptes que plus tard. Et avec

ce qui rentre encore d'enregistrements plus anciens, je ne peux pas faire de folies. »

« Mais cela devrait bientôt changer, et alors vous pourrez vivre sur un plus grand pied, vous ne croyez pas ? »

« Et pourquoi ? Il suffit que j'aie assez pour quelques vêtements et pour manger. Avec 10 000 francs belges par mois, je m'en sors. Tout le reste, je l'utiliserai pour de bonnes causes. Ce que je gagne appartient à celui auquel je dois mon talent de chanteuse et de compositrice : Dieu. Je le lui rends sous forme de dons. »

« Quels genres de dons ? »

« Eh bien, lorsque j'étais encore au couvent par exemple, j'ai mis les recettes de mes disques à disposition pour construire un émetteur radio au Burundi et acheter une jeep pour la mission dominicaine de Kabindo. » Je dis « Est-ce qu'on ne voit pas cette jeep dans le film sur votre vie 'La nonne chantante' tourné à Hollywood avec Debbie Reynolds ? »

« Si, on y voit la jeep. Mais c'est à peu près tout, à part mes douze chansons, ce qu'il y a de vrai sur moi dans cette comédie musicale colorée. »

Récapitulons brièvement ce qu'il y a de vrai : la fille de pâtissier Janine Deckers, originaire de Bruxelles, était professeur de dessin et décide soudain d'entrer au couvent de Fichermont, près de Waterloo, en 1960. La novice apporte sa guitare et compose de petites chansons joyeuses et pieuses.

### Le couvent n'est pas un temple du twist

Les autres sœurs trouvent l'une de ces chansons si belle qu'elles demandent à la maison Philips d'enregistrer un disque. Il devait uniquement faire plaisir aux sœurs missionnaires d'Afrique. Mais Philips flaire un potentiel plus vaste et un



Elle ne chante plus aujourd'hui qu'en robe et pull – et non en coiffe et habit.

contrat est conclu avec le couvent.

Ce qui se produit ensuite est une véritable avalanche : les disques estampillés 'Sœur Sourire', et surtout la chanson 'Dominique' (consacrée à Saint Dominique), se vendent dans le monde entier comme des petits pains.

Le couvent encaisse d'énormes recettes ; mais la paix spirituelle se trouve menacée : les fans de 'Dominique' en liesse se rassemblent jour et nuit devant les murs de Fichermont, la télévision s'introduit dans les lieux saints et les lettres d'admirateurs arrivent par sacs entiers.

« Ne faites pas de notre couvent un temple du twist ! » se plaint la supérieure, qui encourage d'autre part le succès de sa sœur : « Continuez à composer, ne vous en faites pas. » Et c'est sans doute pour la récompenser de son talent musical que la jeune dominicaine est envoyée à Louvain faire des études de théologie. Elle semble étudier avec enthousiasme. Elle s'exprime en tous cas en ces termes : « ma soif de Dieu, d'absolu, devenait chaque jour plus grande. » Une autre soif se manifeste cependant aussi : « La pensée que le don de ma personne à



La joie du succès

Dieu était lié à la règle monastique me devint peu à peu intolérable. » En effet, pendant ses trois années d'étude, la religieuse prétend avoir déduit des textes laissés par Saint Dominique, le fondateur de l'ordre, qu'une dominicaine pouvait aussi exercer son ministère hors du couvent – et en vêtements civils.

Sœur Sourire : « Cette certitude a brisé mes chaînes... Ce ne fut pas facile de convaincre ma supérieure que je pouvais bien mieux exercer mon apostolat dans le monde. »

On ne sait pas si la supérieure est vraiment 'convaincue' lorsqu'elle lui ouvre les portes de Fichermont. Ce qui est sûr, c'est que Sœur Sourire occupe depuis plusieurs mois maintenant un trois-pièces à Heverlee, dans la banlieue de Louvain, avec une amie plus jeune. À la porte, on peut lire : Janine Deckers, dominicaine. Et aussi : reçoit uniquement sur rendez-vous.

Janine Deckers ne donne cependant jamais rendez-vous aux journalistes dans cet appartement, mais seulement à Bruxelles – et seulement par l'intermédiaire de sa maison de disques.

« Si ça continue comme ça avec toutes ces interviews », se plaint-

elle au début de notre rencontre, « je serai bientôt K-O. »

« Vous ne vous laissez pas facilement renverser », dis-je pour la consoler. « On dit que vous faites du judo. »

« Oui, c'est vrai. J'ai appris chez les scouts. Et au couvent j'ai enseigné quelques bonnes prises d'autodéfense à toutes celles qui voulaient partir en Afrique comme missionnaires. Une religieuse moderne doit être réaliste. Elle n'a plus de temps pour la sensiblerie. Oui, nous nous sommes amusées avec le judo. »

« On peut donc s'amuser au couvent ? »

« Oh oui. Les religieuses aussi aiment bien rire. Moi par exemple, j'étais connue pour mes petites farces. Il m'est arrivé de mettre des portraits de saints la tête en bas, c'était très gai. Les laïcs ont le plus souvent des idées fausses de la vie monastique. On y travaille : récupérer, éplucher les pommes de terre, reprendre les chaussettes. Et les sœurs font du sport : nous allions souvent nager... »

« En maillot de bain ? »

« Quelle question ! Est-ce que vous nagez avec votre col et votre cravate ?! Nous ressemblions à n'importe quelle autre nageuse. »

« Sauf que vous avez la tête rasée », objectai-je.

« Vous alors, vous retardez ! Les religieuses ne sont plus tondues depuis longtemps. Nous avons simplement les cheveux courts – comme beaucoup d'autres femmes auxquelles cela donne une apparence extrêmement moderne. »

C'est alors que j'ai posé la question avec impudence : « Avez-vous déjà eu des relations intimes avec un homme ? »

Elle me regarde, inébranlée. « Pas encore », dit-elle, « je ne crois pas non plus que j'en aurai jamais le désir. » Et tout d'un coup, elle reprend son ton distingué : « Je conçois les plaisirs de la chair au sens spirituel. Je

sais que je ne manque rien en restant chaste. »

« N'avez-vous véritablement connu aucun homme avant votre entrée au couvent ? »

« J'ai même été fiancée. Avec un professeur de littérature. C'était un caractère exemplaire. Mais je me suis vite rendue compte que je devais renoncer à lui. L'amour humain n'est pas assez grand pour moi. »

« Et vous n'avez jamais regretté d'avoir renoncé ? »

### ...les pieds pieusement chaussés

« Et pourquoi donc ? Le mariage ne m'aurait jamais apporté de satisfaction. Rien que ma nature de garçon manqué. Dans un couple, c'est toujours moi qui aurais porté la culotte. »

« Question idiote : pourquoi portez-vous des vêtements féminins ? »

« Où est la différence ? Les hommes aussi s'habillent parfois comme les filles aujourd'hui. »

« Sœur Sourire... », dis-je.

« Ne dites plus Sœur Sourire », m'interrompt-elle. « Sœur Sourire est morte. Elle est morte et il était temps ! »

« C'est vrai, ce sont aussi les paroles de votre nouvelle chanson, de votre nouvelle disque... Mais religieuse vous l'êtes encore, pas vrai ? »

Elle répond : « Mes vœux restent valables jusqu'à la mort. Mais j'exerce mon apostolat dans le monde... J'ai une mission : avec mes chansons, je veux montrer aux gens que Dieu est parmi nous. »

Au moment de partir, je lui posai encore une petite question sur la concurrence : « Que pensez-vous des Beatles ? »

« Oh, ils sont très bons ! »

Elle enlève alors ses escarpins à talons hauts et sort de son sac une paire de chaussures de religieuse. Elle les enfle en respirant de soulagement.

« Enfin, je redeviens humain ! » dit-elle et, en me saluant amicalement, elle s'en va sur ses pieuses semelles de nonne Franz Weber ■



Une poêle à frire en plus de la guitare bien-aimée – la nonne chantante installe sa cuisine.

Offre spéciale lecteurs

# Giessbach : belles journées d'automne et trésors à découvrir



**Elles viendront, les journées dorées. Le Grand Hôtel Giessbach propose aux lecteurs du Journal Franz Weber une offre exclusive pour l'automne.**

Un voile doré s'est déjà posé sur les premiers arbres au cœur du parc de Giessbach de vingt-deux hectares. Sur le lac de Brienz, la brume prend dans la lumière du crépuscule des teintes mordorées. On entend sur la gauche les chutes de Giessbach, dont l'intensité, après un été humide, est remarquable pour la saison.

« Les beaux jours finissent toujours par arriver ! », affirme Roman Codina, qui semble peu affecté par l'été pluvieux et n'a pas perdu son humour. « En compensation pour les journées de pluie, nous espérons désormais un bel automne avec une vue dégagée depuis

l'Oberland bernois. » S'agit-il de prévisions ? Le directeur du Grand Hôtel Giessbach arbore un sourire malicieux : « Absolument ! Sans garantie, bien sûr, malgré un optimisme à toute épreuve. » Et d'ajouter : « Mais je garantis aux lecteurs du Journal Franz Weber un bel automne s'ils profitent de notre offre spéciale. »

L'offre « Feuille dorée d'automne » devrait rendre plus agréable encore le séjour dans le palace historique. Pour un prix de 95 francs\* seulement par nuit et par personne, nos lecteurs profiteront d'un magnifique buffet petit-déjeuner. Ils auront en outre accès gra-

tuitement au plus ancien funiculaire d'Europe.

Roman Codina vous y attend : « Le Grand Hôtel Giessbach est beau par tous les temps. Venez découvrir la nature dans toute sa splendeur et admirer les trésors qu'abritent les salles historiques de l'hôtel façonnées avec amour. Un amour du détail que l'on retrouve dans la décoration raffinée de chacune des chambres. » (hpr) ■

\* Service et TVA inclus. Taxe de séjour : 2 francs par nuit et par personne. Offre non cumulable, réservation uniquement en ligne à l'adresse [www.giessbach.ch](http://www.giessbach.ch). Offre valable entre le dimanche et le vendredi. Veuillez indiquer le code « HerbstFFW » dans la case correspondante lors de votre réservation.

## Nouveau : des produits de soin végans, pour le respect des animaux

Le Grand Hôtel Giessbach est le premier hôtel européen à proposer des shampoings de la marque Tara Smith. Très tendance et très recherchés, ces produits sont respectueux de la nature et ne se contentent pas d'afficher l'étiquette « végan ». « Avec ces produits de soin haut de gamme à dimension éthique, nous souhaitons apporter un confort supplémentaire à nos clients, tout en répondant aux exigences de l'hôtel en termes de respect de la nature et des animaux », explique Roman Codina. « Les employés, qui ont déjà pu tester les produits, les ont aussitôt adoptés pour leur usage personnel. »

Pour le Grand Hôtel Giessbach, la notion de durabilité s'inscrit dans un rapport sain à la nature. Le restaurant propose ainsi d'excellentes préparations végétariennes et véganes. Le parc dispose d'une piscine naturelle et l'embarcadère est équipé de toilettes non chimiques. Il semblait donc naturel de proposer également un shampoing ne contenant pas de produits animaux. Éprouvés et très prisés, les produits de la marque Tara Smith se caractérisent par un grand respect des animaux. Une attitude illustrée par le slogan « Testé sur des stars du cinéma et non sur les animaux » et par le label « Sans cruauté » apposé sur les produits. (mgt) ■



# Grandhotel Giessbach

BRIENZERSEE

## Forfait exclusif pour les lecteurs du Journal Franz Weber

Venez voir la splendeur de l'automne là où elle est la plus somptueuse – au Grandhôtel Giessbach, juste en face des cascades impressionnantes !

Le forfait « feuille d'automne dorée », rend un séjour au Giessbach encore plus attrayant.

Hôtel ouvert  
jusqu'au  
31 octobre 2014

**CHF 95 par personne et nuit** dans une chambre selon disponibilité. Inclus dans le tarif : buffet de petit déjeuner richement garni, utilisation du funi, un des plus anciens au monde, service et TVA, en ajoutant la taxe de séjour de CHF 2 par personne et nuit.

Cette offre est uniquement réservable sur notre site Internet [www.giessbach.ch](http://www.giessbach.ch) et ne se cumule pas avec d'autres offres spéciales. Valable entre le dimanche et le vendredi. Veuillez insérer le code promotion « HerbstFFW » dans la case « code promo », après avoir cliqué sur « réserver avec des options ».



GRANDHOTEL GIESSBACH

CH-3855 Brienz Tél. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30  
[grandhotel@giessbach.ch](mailto:grandhotel@giessbach.ch) [www.giessbach.ch](http://www.giessbach.ch)

swiss  
historic  
hotels